LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 15 Juin 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72. 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNEE — 10 cent. — N° 15.105

Double Offensive

Il fallait s'y attendre. La férocité allemande ne va pas sans l'hypocrisie. Toute offensive militaire est précédée, accompagnée ou suivie, chez les bons apôtres d'outre-Rhin, d'une offensive pacifiste. Il faut bien donner le change à l'opinion publique germanique aussi bien qu'à l'opinion publique mondiale, en général, et en particulier à l'opinion publique des nations alliées.

Ainsi donc, tandis que Ludendorff et Hindenburg lancent contre Paris les hordes teutonnes dans une ruée plus violente et plus brutale peut-être qu'aucune de celles qui l'ont précédée, les reptiles allemands sifflent de nouveau *par ordre* — car tout se fait *par ordre* au pays de l'organisation et de la méthode — des airs pacifistes que nous aurions grand tort, semblent-ils nous dire avec une pitié compatissante, de ne pas vouloir entendre.

C'est d'abord la *Gazette de la Croix*, qui conseille au vautour germanique de rentrer ses ongles. Pourquoi l'Allemagne se montrerait-elle si exigeante pour la paix ? Ses « buts de guerre ne doivent « comporter que des demandes qui se- « ront reconnues indispensables à l'exis- « tence germanique dans l'avenir ». Formule mystérieuse et énigmatique s'il en fut. A quoi se réduit ce minimum de « *demandes indispensables à l'existence germanique dans l'avenir* ». On aimerait que la pieuse feuille précisât quelque peu. Le gouvernement allemand a suffisamment laissé entendre que l'heure des précisions n'a pas encore sonné. Attendons le résultat de la terrible offensive dirigée contre Paris. Suivant ce qu'elle aura donné, on verra s'il convient de se taire encore ou de parler.

Voici qui est plus net et plus clair. Au moment où la *Gazette de la Croix* écrivait ces lignes volontairement obscures, on pouvait lire dans la *Gazette de Francfort* : « L'essentiel est de reconnaî- « tre que nous voulons une *paix de* « *conciliation*, parce que, après la « guerre, nous ne pouvons pas vivre « seuls et que notre champ d'action est « le monde entier. C'est là que se trouve « le problème entre l'Allemagne et l'An- « gleterre. *Deux puissances comme cel-* « *les-là ne peuvent ni s'anéantir, ni s'ex-* « *clure, ni s'ignorer.* »

Ah ! qu'en termes galants et mesurés ces pensées délicates sont exprimées ! On n'est vraiment pas plus aimable ! Si la Grande-Bretagne ne goûte pas le compliment, c'est qu'elle sera bien... difficile ! Malice cousue de fil blanc. Il n'y a que la lourdeur allemande pour écrire sérieusement des choses aussi burlesques.

Que le kaiser et son kronprinz rêvent d'une paix de conciliation, qui oserait en douter ? La caste militaire ne vient-elle pas de donner et ne donne-t-elle pas tous les jours encore la mesure de son désir de paix d'abord, ensuite du large esprit de conciliation qui l'anime, quand elle exprime des sentiments pacifiques ? Il suffit pour s'en convaincre de tourner les yeux vers ce qui fut la Russie. L'empire des tsars n'est pas encore assez dépecé. Où s'arrêtera l'appétit de l'ogre pangermanique ? Qui pourra ou voudra nous le dire ?

Mais avez-vous remarqué la dernière phrase du joli morceau que j'ai cité : « Deux puissances comme celles-là (l'Al- « lemagne et l'Angleterre) ne peuvent ni « s'anéantir, ni s'exclure, ni s'ignorer ? » Tiens ! Tiens ! Sommes-nous loin du temps où toute la presse allemande se déchaînait avec une violence sans égale contre la perfide Albion ? Qu'est devenue cette haine féroce contre la Grande-Bretagne coupable, en volant au secours de la petite et héroïque Belgique, de n'avoir pas compris que les traités ne sont que des « chiffons de papier » ?

Il fallait l'exterminer. Le kaiser voulait avoir le trident dans son poing. Pour cela, la puissance anglaise devait être abattue. Aujourd'hui, on ne serait pas fâché de s'entendre avec elle. Que ne lâche-t-elle les Alliés ?

Les sentiments qu'on a pour la France ne sont pas moins tendres, s'il faut en croire un autre journaliste qui, celui-là, a vécu longtemps à Paris, ce qui ne prouve pas qu'il connaisse mieux notre pays. Donc, Théodore Wolff — c'est le nom de ce drôle — s'avise de nous donner des conseils. Son amour pour notre patrie les dicte à son âme généreuse et compatissante. Il commence par gourmander ceux de ses compatriotes qui affectent encore de railler les vertus françaises. La France est et demeure une terre de vaillance et d'héroïsme. Depuis le début des hostilités, ses enfants ont déployé des prodiges de valeur auxquels le monde entier rend hommage.

Théodore Wolff les met en relief avec complaisance. Mais pourquoi, diable, s'obstine-t-elle à la recherche de l'impossible ? La puissance allemande n'est-elle pas invincible ? Pourquoi donc le peuple français s'abreuve-t-il à la coupe du « poison nationaliste » ? A quoi bon ce jingoïsme qui le fait persister dans une lutte par trop inégale, où il doit fatalement succomber ? *Ah ! s'il renvoyait seulement le ministère Clemenceau !...*

Tout beau, Monsieur, nos poilus n'ont pas besoin de vos éloges pour forcer l'admiration universelle. Et la Nation et le Parlement n'ont que faire de vos conseils. « Nach Paris », crient vos soudards. « On ne passe pas », répondent nos soldats. Et les soldats anglais et les soldats américains et les soldats italiens font écho à la voix des nôtres. « On ne passe pas ! ». Votre offensive pacifiste n'aura pas plus de succès que l'offensive militaire. Ce que vous voulez, c'est diviser les Alliés. Peine inutile ! La France n'est pas encore tombée au rang de la Russie : Elle ne capitulera pas. Elle veut vivre et... vaincre.

Henri Michel,
Sénateur.

Pour les Œuvres hospitalières

Lorque la délégation de la Croix-Rouge américaine vint à Marseille, elle constata, non sans surprise, ni sans regrets, que les divers hospices du grand port méditerranéen étaient à peine suffisants pour une ville de trois cent mille habitants. Or, Marseille comptait six cent mille âmes avant la guerre. Actuellement, sa population atteint un million.

A part quelques régions ou quelques cités privilégiées, cette situation, concernant l'insuffisance du nombre des œuvres hospitalières, se retrouve partout en France. L'aide puissante de nos vaillants amis d'Amérique, leur esprit pratique, leur initiative féconde ont donné une impulsion vigoureuse, dont les effets se feront bientôt sentir.

De nombreux hôpitaux vont se créer sur le territoire national, comblant ainsi des lacunes vraiment regrettables. Quoi de plus triste, de plus lamentable que de voir refuser, à la porte des hospices, des malades faute de place ?

Il importe donc de faire cesser un état de choses qui ne saurait subsister, plus longtemps, dans une nation civilisée. Au concours généreux des Américains, il convient d'apporter celui du Parlement, sous la forme d'un projet de loi.

Chacun a pu constater que les legs aux hôpitaux ainsi qu'aux établissements de bienfaisance n'étaient nullement en proportion avec les fortunes des décédés appartenant aux classes riches. Les exceptions confirment la règle.

Quels en sont les mobiles ? Ce n'est pas le lieu de les rechercher. La générosité, pourtant, est une vertu toute française. C'est donc l'insouciance qu'il faut accuser. Comment la conjurer ? En édictant une législation, ainsi que le demandait récemment un vœu du Conseil général des Bouches-du-Rhône, obligeant les notaires appelés soit au chevet des mourants fortunés, soit à dresser ou à recevoir un testament, de demander par écrit à chaque testateur : Pensez-vous laisser un legs aux hospices ?

Cette procédure, employée depuis de longues années en Italie, a permis de doter largement les œuvres hospitalières écloses sur le sol de notre fidèle alliée. Il est certain que les testateurs mis dans l'obligation de déclarer, par écrit, qu'ils donneront ou ne donneront rien pour les malades, hésitent devant un refus qui pourrait troubler leur conscience, à l'heure grave, entre toutes, où l'homme dicte ses dernières volontés.

Puisque cette sage prévoyance de la loi italienne a porté ses fruits de l'autre côté des Alpes, n'en serait-il pas de même en France avec une législation identique ?

Poser la question n'est-ce point la résoudre ?

PIERRE ROUX.

Les Allemands essaient de nier l'importance de l'aide américaine

Paris, 14 Juin.

On écrit de Genève au *Temps* :

Les journaux pangermanistes continuent à manifester pour l'armée américaine un dédain qui devient comique. La *Deutsche Tageszeitung* refuse de croire que les troupes américaines soient capables de combattre toutes seules. Elle écrit à propos d'une des attaques que les Allemands ont subies, au nord-ouest de Château-Thierry : Les Américains n'ont certainement attaqué qu'encadrés par des formations françaises ; il n'est pas vraisemblable qu'on leur ait confié à eux seuls une tâche aussi difficile. Nous sommes donc d'avis que les Américains engagés dans ce secteur français du front et forts peut-être d'une division, n'ont pas entrepris cette opération sans le secours des troupes françaises.

La *Taesgliche Rundschau* assure que les succès des Américains sont imaginaires. Déjà, ce qui est bien américain, les communiqués officiels des Etats-Unis annoncent des victoires, dont les prétendus vaincus, les Allemands, ne savent rien ; puis, la feuille pangermaniste reproduit, pour rassurer ses lecteurs, le relevé des effectifs que le ministre de la guerre américain, M. Baker, a publié en janvier dernier et elle conclut : On prétend aujourd'hui, de source américaine, que 500.000 hommes seraient déjà en France. Ce chiffre est naturellement comme tout ce qui est américain, du bluff, de la réclame, de l'exagération. Toutefois, le *Taegliche Rundschau* n'est qu'à moitié rassuré, car il ajoute : Il est remarquable que nous n'ayons encore jamais entendu parler du torpillage de transports américains par des sous-marins allemands. Ces transports s'effectueraient-ils par une voie très détournée passant très au Sud et gagneraient-ils Bordeaux, le nouveau grand port américain, en passant par les Açores ?

PROPOS DE GUERRE

Le Nerveux

Je n'en sais rien, mais je gagerais que ce Machu, qui vient de tuer le professeur Pozzi, est une victime de la guerre.

Les premières informations disent que c'est un nerveux. Nous savons ce que c'est qu'un nerveux. C'est un monsieur qui est capable de tout.

Au café, si vous regardez deux fois de suite la petite dame qui l'accompagne, il bondit, vous envoie sa canne dans la figure, à moins qu'il ne vous bombarde de sa place avec le pyrogène ou la carafe.

En tramway, il s'attrape avec le conducteur qui n'a pas de monnaie ou qui le prie de ne pas fumer à l'intérieur de la voiture, quand il ne menace pas de désentripailler le voyageur qui par mégarde lui a piétiné l'orteil.

Au restaurant, il fait, par principe, retourner tous les plats et empoisonne de ses invectives à l'adresse du personnel, le repas de ses voisins de table.

Au théâtre ou au cinéma, il proteste à haute voix contre le chapeau de sa voisine, contre ses voisins qui causent ou contre la grosse dame qui l'oblige à se déranger pendant l'entr'acte.

En chemin de fer, il ferme rageusement la vitre de la portière, alors que tout le monde la voudrait ouverte, à cause de la chaleur, ou l'ouvre quand tout le monde claque des dents.

Il a le faciès pâle et crispé du mécontent, et s'il daigne sourire, par hasard, c'est encore plus inquiétant, parce qu'on ne sait pas ce que cela cache.

Le nerveux est un être parfaitement insociable et d'autant plus dangereux qu'il n'est pas responsable. Quand il paraît dans une réunion, le maître de céans vous prévient :

— Ce n'est pas un méchant homme, c'est un nerveux ; il ne faut pas y faire attention.

On a beau y mettre du sien, cela ne va jamais. Avec le nerveux, une conversation se change en discussion, une discussion en querelle, une querelle en pugilat, un pugilat en drame, un drame en tragédie.

Le professeur Pozzi, en expirant, a dit qu'il était tué par un fou, ce qui veut dire que le nerveux est une espèce de fou dont la guerre a trop secoué les pauvres nerfs, ce qui n'est pas une découverte.

L'inquiétant c'est qu'il circule par les rues, en ce moment, d'innombrables Machus qui n'attendent peut-être qu'un mauvais communiqué pour faire un carton sur leur voisin.

ANDRE NEGIS.

Le Suffrage des Femmes aux Etats-Unis

Washington, 14 Juin.

Le président Wilson a exprimé le vif espoir que le Sénat des Etats-Unis accepterait au cours de la session actuelle l'amendement établissant le suffrage des femmes. Cette attitude du président a été connue par la réponse qu'il a adressée au mémoire de l'Association française du suffrage féminin.

1.413e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 14 Juin.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la nuit on ne signale que des actions de détail.

Nous avons réussi plusieurs incursions dans les lignes ennemies, au nord de Grivesnes, dans la région de Courcelles et ramené une trentaine de prisonniers.

Vers la ferme des Loges, nous avons réalisé quelques progrès.

Une attaque ennemie, dans la région d'Antheuil, a complètement échoué.

Entre la forêt de Villers-Cotterets et Château-Thierry, la lutte d'artillerie s'est poursuivie activement pendant la nuit.

Nos patrouilles ont fait des prisonniers dans la région de Bussiares, à l'ouest de Reims et en Champagne.

LA GUERRE

Sur la rive droite de l'Oise nous commençons à refouler l'ennemi

Sur la rive gauche les succès allemands sont plus qu'incertains

Londres, 14 Juin.

Un haut personnage de l'amirauté britannique déclare : Rien ne montre que les Allemands préparent une offensive de leur flotte. Si l'ennemi s'emparait des ports de la Manche, il se pourrait qu'il essayât de frapper un coup ; mais les ports de la Manche ne sont pas tombés en son pouvoir et il est peu vraisemblable qu'ils y tombent.

Il s'est aperçu sans doute, dès son arrivée dans la capitale allemande, que les milieux pangermanistes, actuellement très puissants, n'admettraient pas que l'Allemagne s'inclinât devant l'Autriche-Hongrie dans la question polonaise. Par contre, on lui demandait des envois d'effectifs ou une offensive immédiate contre l'Italie, en dépit de l'effervescence dangereuse des nationalités, sans justifier ces exigences par aucune concession réelle. Dans ces conditions, la conversation n'a pas duré longtemps. Nous sommes fondés à croire qu'elle n'a pas produit de résultats appréciables.

Zurich, 14 Juin.

Les conversations de Berlin n'ont porté que sur les grandes lignes et les questions de principes. Le chancelier Hertling va se rendre au grand quartier général pour faire son rapport à l'empereur. Il partira ensuite pour Vienne, afin de rendre sa visite au comte Burian et de continuer les conversations.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 14 Juin.

L'accalmie relative qui ressort des termes mêmes du communiqué du matin marque sans doute le commencement de la stabilisation. C'est l'échec du plan ennemi avec cette fois des pertes énormes. Que va-t-il faire maintenant ? Il ne peut pas s'avouer vaincu, puisqu'il a réalisé des gains de terrains importants, et d'autre part, il ne peut pas attendre longtemps pour provoquer la décision qu'il recherche avant l'entrée en ligne des renforts américains.

Tout indique donc que la bataille recommencera peut-être sur d'autres points. En fait, celle-ci dure depuis le 21 mars. Elle a eu tour à tour comme objectifs : Amiens, Hazebrouck, Meaux, Reims, Compiègne. Aucun de ces points n'a été atteint. Aussi bien sur la Lys que sur la Marne, l'Oise et l'Aisne, le flot allemand est venu expirer aux pieds de nos armées en avant des objectifs que poursuivait le kaiser.

On évalue à deux cents divisions les effectifs ennemis qui ont fourni ce colossal effort. Certaines ont été ramenées au feu deux et même trois fois. Quel déchet ont-elles subi ? Il est difficile de l'apprécier exactement, mais on peut l'estimer considérable.

En frappant ainsi à coups incessants, tantôt sur un point, tantôt sur un autre, sur une étendue de plus de 250 kilomètres, la machine allemande ne peut échapper à la loi commune de l'usure rapide.

Actuellement, les forces ennemies sont divisées en deux groupes principaux disposés en demi-cercle ayant le premier comme centre, le second visant les ports de la Manche. Le premier groupe auquel fait face l'armée française est commandé par le kronprinz impérial ; le second, commandé par le kronprinz de Bavière a en face de lui l'armée britannique. Il reste à l'ennemi les moyens de nous porter encore de rudes coups, et ce serait se faire illusion que de supposer que nous sommes au terme de nos alarmes. Nous avons deux mois d'efforts terribles à soutenir. Puis, l'intervention des masses américaines déplacera l'équilibre.

Hindenburg et Ludendorff ne pourront plus rien espérer, même avec le secours de leur vieux Dieu.

MARIUS RICHARD.

Le bombardement de Paris

Paris, 14 Juin.

Les canons allemands à longue portée ont envoyé, hier, quelques obus sur la région parisienne.

L'Allemagne exige de l'Autriche une offensive contre l'Italie

Paris, 14 Juin.

Un de nos confrères parlant des conversations qui ont eu lieu à Berlin, lors du séjour du comte Burian, dit que ces conversations furent laborieuses et que l'Allemagne n'a reçu de l'Autriche aucune satisfaction décisive. L'Allemagne voulait régler une fois pour toutes les questions d'ordre diplomatique, politique et militaire, et qui se résumaient par l'absorption graduelle de tout le matériel disponible austro-hongrois dans l'armée allemande avec, comme compensation, des satisfactions relativement à la Pologne. Ainsi Burian est parti pour Berlin avec l'illusion de remporter un succès diplomatique, tout en faisant, au sujet de la coopération militaire de son pays, des promesses que la situation intérieure de la monarchie devait nécessairement rendre très imprécises.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La nouvelle Bataille

Communiqué officiel anglais

14 Juin (après-midi).

Pendant la nuit nous avons effectué des raids heureux dans le voisinage de Neuville-Vitasse et de Givenchy-lès-La Bassée.

Des rencontres de patrouilles se sont terminées à notre avantage au sud-ouest de Gavrelle et au nord-ouest de Merville.

Ces opérations nous ont rapporté quelques prisonniers et deux mitrailleuses.

Ce matin, de bonne heure, une attaque exécutée par un fort contingent ennemi sur un de nos nouveaux postes au sud-ouest de Merris a été complètement repoussée.

Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

L'artillerie ennemie s'est montrée active dans le secteur de Villers-Bretonneux et dans la vallée de la Scarpe.

Les opérations ennemies se ralentissent

Paris, 14 Juin.

Les opérations se ralentissent et il ne pourrait en être autrement, après l'effort gigantesque que l'ennemi a prononcé depuis le 27 mai. S'imagine-t-on que les Allemands ont des ressources en effectifs inépuisables ? On estime, en effet, que de Reims à Noyon, au cours de la première partie de la bataille, ils ont engagé une cinquantaine de divisions qui sont restées groupées, moins les pertes dont la Marne forme le fond de Noyon à Montdidier ; une trentaine de divisions qui n'ont pas laissé moins de 50 % de leurs effectifs sur le terrain, ce qui fait au total environ 80 divisions ayant pris part à la bataille.

Si Ludendorff en possède encore en réserve une trentaine, dont les deux tiers ayant pris part déjà à la lutte, c'est un maximum. Il n'apparaît donc plus possible que l'ennemi recommence une ruée en masse de l'importance des deux précédentes ; mais on peut s'attendre, comme à l'issue de la bataille d'Armentières, à des combats locaux assez durs pour la conquête d'objectifs limités, tantôt sur un point de l'immense front, tantôt sur un autre, pour chercher à nous prendre au dépourvu. Les combats d'avant-hier et d'hier sont justement de cet ordre.

Nos poilus dressent une barrière infranchissable

Paris, 14 Juin.

Depuis le début de l'opération vers Villers-Cotterets, on se bat à quelques centaines de mètres près sur le même front. Les très rares positions où l'ennemi a pu prendre pied sont situées, pour ainsi dire, sur la ligne de combat. Les Allemands font grand bruit autour de quelques petits succès marqués par eux, mais ils se gardent bien de raconter à leur public la façon dont ils ont été reçus sur tout le reste de leur front d'attaque.

Ils ne disent pas, non plus, à quel état squelettique ont été réduites les divisions qu'ils ont lancées contre nous. Nos poilus continuent à dresser devant l'adversaire une barrière infranchissable ; le moment ne semble pas éloigné où, pour cette offensive comme pour les précédentes, l'équilibre sera réalisé. Quel parti l'ennemi prendra-t-il alors, car il lui faut à tout prix tenter quelque chose puisqu'il veut arriver à la décision avant que se fasse sentir le plein poids de l'aide américaine ? Il semble que la décision de l'adversaire soit déjà prise et que la ligne de bataille va prendre une nouvelle extension.

L'offensive contre Compiègne arrêtée

Front français, 14 Juin.

Du correspondant de guerre de l'agence Havas accrédité aux armées :

L'ennemi, arrêté dans sa vaste offensive lancée le 2 juin entre Montdidier et Noyon par notre vigoureuse contre-offensive du 11 et ne pouvant progresser sans avoir en sa possession les importantes positions que nous lui avons enlevées en avant de Méry et qui constituent, en quelque sorte, la clef de toute la région, a tenté, hier après-midi, à 13 h. 30, après une violente et brutale préparation d'artillerie, de s'élancer à l'assaut de Méry et Courcelles sur un front de 4 kilomètres environ.

Ayant amené des divisions accumulées sur ce front étroit, il a foncé sur nos positions dans le but évident de nous enlever les hauteurs dominant Merry et la vallée du Matz. Il ne put même pas aborder nos lignes : Foudroyé en terrain découvert par nos tirs de barrages et nos feux de mitrailleuses, dans un grand désordre, il réintégra ses lignes de départ laissant derrière lui le terrain littéralement couvert de cadavres.

Cet insuccès sanglant semble devoir marquer la fin prochaine des réactions de l'ennemi sur ce point et on peut considérer, dès à présent, que notre heureuse contre-offensive du 11 juin, déclanchée au moment voulu, a enrayé dès le troisième jour la troisième grande offensive allemande lancée entre Montdidier et Noyon, ayant Compiègne comme premier objectif.

Troupes françaises commandées par un général américain

Londres, 14 Juin.

Le correspondant du *Daily Mail* auprès de l'armée américaine télégraphie le 13 juin :

Les excellents rapports qui existent entre les commandements français et américains sont démontrés par le fait qu'un régiment de zouaves et une division d'artillerie française opèrent maintenant sous un commandement divisionnaire américain sur ce front. C'est un nouveau développement de la guerre et il souligne un progrès marqué dans les rapports franco-américains.

Le prix des attaques allemandes

Paris, 14 Juin.

En résumé, l'ennemi doit réduire le saillant Montdidier-Noyon-Château-Thierry pour arriver au front rectiligne Montdidier-Compiègne-Villers-Cotterets-Château-Thierry, qui peut lui servir ultérieurement de base sur une marche sur Paris. Résultat : L'ennemi a juste enlevé une bande de terrain dont on ne doit pas méconnaître le prix, mais pour laquelle il a sacrifié des divisions précieuses sans avoir sur aucun point atteint ses objectifs, sans avoir obtenu la base qu'il convoitait contre Paris et sans que sa dépense en hommes le rapproche en quoi que ce soit de la décision.

Les pertes allemandes entre Montdidier et Noyon

Paris, 14 Juin.

Du *Temps* :

La bataille de Montdidier-Noyon engagée le 9 juin, aura été malgré sa brièveté des plus sanglantes pour l'ennemi. Des documents saisis établissent que ses troupes de choc les meilleures ont été décimées, que quelques unités ont été anéanties et ses réserves ont été entamées, au point que le kronprinz impérial a dû emprunter un certain nombre de divisions disponibles à la masse de manœuvre du kronprinz de Bavière qui fait face à l'armée britannique.

Parmi les documents capturés sur les officiers prisonniers, en voici un particulièrement significatif, relatif aux pertes du 34e régiment :

Etat des pertes de la 11e compagnie du 34e, le 11 juin, à 19 heures. Reste en première ligne : 1 officier, 3 sous-officiers, 8 hommes. Etat des pertes de la 10e compagnie du 34e (même date), effectif de tranchée : 1 sous-officier, 3 hommes, le reste morts, blessés ou disparus. Effectif de combat : 1 officier, 1 sous-officier, 6 hommes, parmi lesquels 3 hommes de la 3e compagnie avec une mitrailleuse légère. Je manque de munitions, de grenades. L'adversaire s'approche de nous à 100 mètres. Demande instamment renforts et munitions. Rapport de la 2e compagnie au 3e bataillon du 34e, le 11 juin, 10 heures 20 soir : Nous sommes actuellement sans liaison à droite, car tout le monde s'est porté en arrière. Nous sommes trop faibles pour tenir, si on ne nous renforce pas. Mes hommes sont très fatigués, épuisés. Depuis deux jours et deux nuits, ils sont en première ligne, sans sommeil ni repos. Prière de nous relever si possible.

Annexe du 2e bataillon au régiment : Le bataillon actuellement dispose y compris sa réserve de commandement d'à peu près 50 fusils. Extrait d'un ordre du 34e régiment, en date du 11 juin, au commandant le 3e bataillon du 34e. Les officiers veilleront à ce qu'aucun homme de la 206e division ne demeure dans nos lignes. Pas un de nos soldats ne doit oser se retirer du combat. S'il le tente malgré cet ordre, l'abattre d'un coup de revolver.

Mais voici un autre témoignage d'ordre général : Le commandement allemand, après deux mois de bataille, est obligé par l'usure de ses réserves, à prélever sur le front oriental en Russie blanche, une partie des troupes qui s'y trouvent encore bien qu'elles soient de qualité médiocre. Un ordre émanant du général Falkenhayn, chef d'état-major allemand, télégraphié en langage chiffré, en raison de l'urgence, a été intercepté, puis divulgué par le journal de Gork, qui en donne l'analyse suivante : Le général Falkenhayn dit que les batailles actuellement en cours sur le front Ouest, étant critiques et décisives, l'empereur a ordonné à l'état-major général de prendre toutes mesures pour transporter au front français la majorité des forces allemandes actuellement en Russie blanche. Il ne doit y être laissé que les petits détachements nécessaires au maintien de l'ordre.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 15 Juin

— 161 —

LE COMTE DE

Monte-Cristo

TROISIEME PARTIE

— Comment s'appelait-il ? demanda Monte-Cristo.

— Il n'a laissé d'autre nom, répondit Julie en regardant le comte avec la plus profonde attention, que le nom qu'il a signé au bas du billet : Simbad le marin.

— Ce qui n'est pas un nom évidemment, mais un pseudonyme.

Puis comme Julie le regardait plus attentivement encore et assayait de saisir au vol et de rassembler quelques notes de sa voix :

— Voyons, continua-t-il, n'est-ce point un homme de ma taille à peu près, un peu plus grand peut-être, un peu plus mince, emprisonné dans une haute cravate, boutonné, corsé, sanglé et toujours le crayon à la main ?

— Oh ! mais vous le connaissez donc ? s'écria Julie les yeux étincelants de joie.

— Non, dit Monte-Cristo, je suppose seulement. J'ai connu un lord Wilmore qui semait ainsi des traits de générosité.

— Sans se faire connaître !

— C'était un homme bizarre qui ne croyait pas à la reconnaissance.

— Oh ! s'écria Julie avec un accent sublime et en joignant les mains, à quoi croit-il donc, le malheureux !

— Il n'y croyait pas, du moins à l'époque où je l'ai connu, dit Monte-Cristo, que cette voix partie du fond de l'âme avait remué jusqu'à la dernière fibre ; mais depuis ce temps peut-être a-t-il eu quelque preuve que la reconnaissance existait.

— Et vous connaissez cet homme, monsieur ? demanda Emmanuel.

— Oh ! si vous le connaissez, monsieur ? s'écria Julie, dites, dites, pouvez-vous nous mener à lui, nous le montrer, nous dire où il est ? Dis donc, Maximilien, dis donc, Emmanuel ; si nous le retrouvions jamais, il faudrait bien qu'il crût à la mémoire du cœur.

Monte-Cristo sentit deux larmes rouler dans ses yeux ; il fit encore quelques pas dans le salon.

— Au nom du ciel, monsieur, dit Maximilien, si vous savez quelque chose de cet homme, dites-nous ce que vous en savez !

— Hélas ! dit Monte-Cristo en comprimant l'émotion de sa voix, si c'est lord Wilmore votre bienfaiteur, je crains bien que jamais vous ne le retrouviez. Je l'ai quitté il y a deux ou trois ans à Palerme, et il partait pour les pays les plus fabuleux ; si bien que je doute fort qu'il en revienne jamais.

— Ah ! monsieur, vous êtes cruel ! s'écria Julie avec effroi.

Et les larmes vinrent aux yeux de la jeune femme.

— Madame, dit gravement Monte-Cristo en dévorant du regard les deux perles liquides qui roulaient sur les yeux de Julie, si lors Wilmore avait vu ce que je viens de voir ici, il aimerait encore la vie, car les larmes que vous venez de verser le raccommoderaient avec le genre humain.

Et il tendit la main à Julie, qui lui donna la sienne, entraînée qu'elle se trouvait par le regard et par l'accent du comte.

— Mais ce lord Wilmore, dit-elle, se rattachant à une dernière espérance, il avait un pays, une famille, des parents, il était connu enfin ? est-ce que nous ne pourrions pas... ?

— Oh ! ne cherchez point, madame, dit le comte, ne bâtissez point de douces chimères sur cette parole que j'ai laissé échapper. Non, lord Wilmore n'est probablement pas l'homme que vous cherchez ; il était mon ami, je connaissais tous ses secrets, il m'eût raconté celui-là.

— Et il ne vous en a rien dit s'écria Julie.

— Rien.

— Jamais un mot qui pût vous faire supposer ?...

— Jamais.

— Cependant vous l'avez nommé tout de suite.

— Ah ! vous savez... en pareil cas, on suppose.

— Ma sœur, ma sœur, dit Maximilien venant en aide au comte, monsieur a raison. Rappelle-toi ce que nous a dit si souvent notre bon père : ce n'est pas un Anglais qui nous a fait ce bonheur.

Monte-Cristo tressaillit.

— Votre père vous disait... monsieur Morel ?... reprit-il vivement.

— Mon père, monsieur, voyait dans cette action un miracle. Mon père croyait à un bienfaiteur sorti pour nous de la tombe. Oh ! la touchante superstition, monsieur, que celle-là, et comme, tout en n'y croyant pas moi-même, j'étais loin de vouloir détruire cette croyance dans son noble cœur ! Aussi combien de fois y rêva-t-il en prononçant tout bas un nom d'ami bien cher, un nom d'ami perdu ; et lorsqu'il fut près de mourir, lorsque l'approche de l'éternité eût donné à son esprit quelque chose de l'illumination de la tombe, cette pensée, qui n'avait jusque-là été qu'un doute, devint une conviction, et les dernières paroles qu'il prononça en mourant furent celles-ci : « Maximilien, c'était Edmond Dantès ! »

La pâleur du comte qui depuis quelques secondes allait croissant, devint effrayante à ces paroles. Tout son sang venait d'affluer au cœur, il ne pouvait parler ; il tira sa montre comme s'il eût oublié l'heure, prit son chapeau, présenta à madame Herbault un compliment brusque et embarrassé, et serrant les mains d'Emmanuel et de Maximilien :

— Madame, dit-il, permettez-moi de venir quelque fois vous rendre mes devoirs. J'aime votre maison, et je vous suis reconnaissant de votre accueil, car voici la première fois que je me suis oublié depuis bien des années.

— C'est un homme singulier que ce comte de Monte-Cristo, dit Emmanuel.

— Oui, répondit Maximilien, mais je crois qu'il a un cœur excellent, et je suis sûr qu'il nous aime.

— Et moi ! dit Julie, sa voix m'a été au cœur, et deux ou trois fois il m'a semblé que ce n'était point la première fois que je l'entendais.

XIII

PYRAME ET THISBE

Aux deux tiers du faubourg Saint-Honoré, derrière un bel hôtel, remarquable entre les remarquables habitations de ce riche quartier, s'étend un vaste jardin dont les maroniers touffus dépassent les énormes murailles, hautes comme des remparts, et laissent, quand vient le printemps, tomber leurs fleurs roses et blanches dans deux vases de pierre cannelées placés parallèlement sur deux pilastres quadrangulaires dans lesquels s'enchâsse une grille de fer du temps de Louis XIII.

Cette entrée grandiose est condamnée, malgré les magnifiques géraniums qui poussent dans les deux vases et qui balancent au vent leurs feuilles marbrées et leurs fleurs de pourpre, depuis que les propriétaires de l'hôtel, et cela date de longtemps déjà, se sont restreints à la possession de l'hôtel, de la cour plantée d'arbres qui donne sur le faubourg, et du jardin que ferme cette grille, laquelle donnait autrefois sur un magnifique potager d'un arpent annexé à la propriété.

Mais le démon de la spéculation ayant tiré une ligne, c'est-à-dire une rue à l'extrémité de ce potager, et la rue, avant d'exister, ayant déjà, grâce à une plaque de fer bruni, reçu un nom, on pensa pouvoir vendre ce potager pour bâtir sur la rue, et faire concurrence à cette grande artère de Paris qu'on appelle le faubourg Saint-Honoré.

Mais, en matière de spéculation, l'homme propose et l'argent dispose ; la rue baptisée mourut au berceau ; l'acquéreur du potager, après l'avoir parfaitement payé, ne put trouver à le revendre la somme qu'il en voulait, et, en attendant une hausse de prix qui ne peut manquer, un jour ou l'autre, de l'indemniser bien au delà de ses pertes passées et de son capital au repos, il se contenta de louer cet enclos à des maraîchers, moyennant la somme de cinq cents francs par an.

C'est de l'argent placé à un demi pour cent, ce qui n'est pas cher par le temps qui court, où il y a tant de gens qui le placent à cinquante, et qui trouvent encore que l'argent est d'un bien pauvre rapport.

Néanmoins, comme nous l'avons dit, la grille du jardin, qui autrefois donnait sur le potager, est condamnée, et la rouille ronge ses gonds ; il y a même plus : pour que d'ignobles maraîchers ne souillent pas de leurs regards vulgaires l'intérieur de l'enclos aristocratique, une cloison de planches est appliquée aux barreaux jusqu'à la hauteur de six pieds. Il est vrai que les planches ne sont pas si bien jointes qu'on ne puisse glisser un regard furtif entre les intervalles ; mais cette maison est une maison sévère, et qui ne craint point les indiscrétions.

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Voir le film Monte-Cristo *dans les Cinémas passant les vues* Pathé frères.

Un ordre semblable a été envoyé au général Eichhorn, commandant les troupes allemandes en Ukraine. Le transport doit être effectué en sept jours. De fortes mesures sont prescriptes contre le sabotage possible par les employés des chemins de fer russes. A cette usure des forces allemandes, s'oppose le renforcement des troupes franco-britanniques par l'afflux continu des soldats américains.

La Défense de Paris

Paris, 14 Juin.

Le Comité général de l'Union des syndicats de la Seine a, dans sa dernière réunion, nommé une délégation qu'il a chargée :

1° De s'aboucher avec les différents Comités de défense de Paris déjà constitués, députés et conseillers municipaux, pour savoir d'eux les mesures de précaution déjà prises tant pour le ravitaillement que pour l'évacuation de Paris au cas où cette dernière mesure serait résolue ;

2° De suggérer à ces divers Comités les mesures qui semblent les plus propres à l'Union des syndicats pour sauvegarder les intérêts des ouvriers et ouvrières, syndiqués, employés dans les administrations publiques.

Une nouvelle réunion du Comité général de l'Union a eu lieu hier soir pour bien préciser les conditions dans lesquelles devait avoir lieu cette délégation.

L'Espionnage au Contrôle Postal de la Frontière suisse

UN PRETRE COMPROMIS

Paris, 14 Juin.

M. Renaudel publie dans l'*Humanité* un document qui met en cause un ecclésiastique, nommé Cochin. Celui-ci y est accusé d'avoir, étant employé du contrôle postal de Bellegarde, intercepté des lettres de parlementaires qu'il recopiait et envoyait à Paris à Don Besse et à Rome à l'abbé Maigon. Cet abbé Maignon est un membre influent des Congrès romains dans lesquels siègent des Autrichiens et des Allemands qui ont pu ainsi avoir des renseignements sur notre approvisionnement en charbon et sur les instructions données par le gouvernement.

Le document ajoute que Don Besse avait un autre correspondant, un ecclésiastique du contrôle postal de Pontarlier. Le commissaire du gouvernement de Lyon ayant voulu faire arrêter immédiatement Cochin pour violation du secret professionnel, Cochin avait été préalablement averti. Cet ecclésiastique aurait pris plus de cent papiers du contrôle postal. Il en remit un certain nombre à un intermédiaire pour être portés à l'*Action Française*, qui dit les avoir rendus le lendemain.

Le document prétend qu'il existe toute une organisation d'espionnage du contrôle postal à l'*Action Française*. Il ajoute que Cochin a pour avocat Me Gayet, un des dirigeants de l'*Action Française* de Lyon.

Une commission rogatoire envoyée aux Affaires Extérieures pour faire perquisitionner chez l'abbé Maignon à Rome, est revenue au commissaire du gouvernement sous un prétexte quelconque, le document se termine ainsi : On sent évidemment des complicités et des résistances de toutes parts pour entraver cette affaire.

M. Ignace s'est fait communiquer le dossier.

Paris, 14 Juin.

M. Marcel Sembat confirme, dans l'*Heure*, les révélations faites ce matin par M. Renaudel au sujet de la censure des lettres et en ce qui le concerne, il dit notamment :

Plusieurs semaines après mon retour de Chamonix à Paris, je fus abordé par un ami, — le même qui, peu après, renseigna Renaudel — et questionné par lui sur les lettres que j'avais reçues à Chamonix, notamment de la part de mes amis Léon Blum et Weiss. A ma profonde stupeur cet ami me révéla qu'un ecclésiastique mobilisé et employé au contrôle postal de Bellegarde, s'était permis non seulement d'ouvrir les lettres qui m'étaient adressées, mais d'en envoyer copie à un religieux nommé Don Besse, dont je me rappelais avoir lu parfois le nom cité dans l'*Action Française*, ainsi qu'à un autre prêtre français résidant à Rome.

Combien sont-ils qui au lieu de remettre à leurs supérieurs militaires la copie des lettres qu'ils contrôlent font tenir ces copies en partie double à Don Besse et à Rome ?

Quand à Don Besse, a-t-il reçu copie des lettres qui m'étaient adressées ? Et depuis cette époque a-t-il manifesté quelque surprise et quelque indignation de ce procédé ? L'a-t-il au contraire considéré comme une manœuvre ordinaire habituelle allant de soi ?

A première vue voici les points qu'il faut éclaircir : Renaudel ne m'a pas averti de son intention de publier le document. S'il m'avait consulté, je lui aurais demandé d'attendre et je serais allé voir Ignace. Je crains que Renaudel n'ait eu des raisons sérieuses de penser qu'on voulait étouffer l'affaire. Il est clair que ce serait inadmissible.

L'Allemagne avait menacé les Etats-Unis

UNE DECLARATION DE M. GERARD

Londres, 14 Juin.

On télégraphie de New-York, au *Daily Chronicle*, que M. Gérard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, parlant à la réunion mensuelle du Board of Trade de New-York, a déclaré : L'amiral Tirpitz a dit que le but de l'Allemagne était de s'emparer de la marine de guerre britannique, de lui donner des équipages allemands, puis de se rendre en Amérique pour exiger de celle-ci qu'elle paye les frais de guerre à l'Allemagne. Cette déclaration, a ajouté M. Gérard, fut faite un an avant mon départ de l'Allemagne, mais la censure germanique empêcha qu'elle parvint aux Etats-Unis.

L'Effort de l'Amérique pour la Guerre

Une armée de millions d'hommes

New-York, 14 Juin.

La nouvelle réaffirmation de la volonté de l'Amérique d'envoyer en France une armée de millions d'hommes est le fait saillant de la cérémonie qui a eu lieu à l'école militaire de West-Point, à l'occasion du départ de la promotion de 1918.

S'adressant aux nouveaux officiers, le général Peyton March, chef d'état-major de l'armée américaine, a dit :

« Presque en sortant d'ici vous allez être plongés dans le grand conflit qui déchire le monde et dans lequel vous aurez bientôt des commandements importants. Vous allez vous trouver face à face avec une machine de guerre parfaitement organisée. Cette machine sera brisée : le président Wilson a demandé : Pourquoi limiter l'armée à cinq millions d'hommes ? Cette parole est la pierre de touche du succès. Ces millions d'hommes nous les enverrons, aucune menace sous-marine ne fera changer notre décision, aucun succès temporaire de l'ennemi, aucun gain de territoire en France, n'aura le moindre effet sur nous, excepté celui d'augmenter le nombre d'hommes que nous enverrons là-bas. »

Un article du ministre de la Guerre des Etats-Unis

Paris, 14 Juin.

Dans un article que publie M. Newton Baker, le ministre de la Guerre des Etats-Unis expose le prodigieux effort militaire réalisé par l'Amérique. Nos collègues français et anglais, dit M. Baker, nous mirent en garde contre le danger qu'il y avait à remplir trop rapidement un programme qui pourrait sembler tentant mais qui serait renversé par les dures réalités de la guerre et nos plans furent exécutés avec tranquillité, soin et méthode d'après l'avis des hommes qui avaient préparé les armées américaines et pour obtenir ce résultat final, la puissance militaire.

M. Baker rappelle ensuite les décisions prises par le Congrès relativement à la conscription puis l'inscription de près de dix millions d'hommes, la création de cantonnements, l'envoi en France pendant que se créait l'armée nationale des unités de l'armée régulière et de la garde nationale et le 13 juin 1917 le premier contingent débarquait en France suivi par d'autres.

A partir du 8 avril 1917, les forces de l'armée des Etats-Unis avaient passé de 9.524 officiers et 202.510 hommes à 123.801 officiers et 1.528.920 hommes et au 1er juin 1918 on comptait 2 millions d'hommes sous les drapeaux et on appelait un nouveau contingent et un million de recrues.

Les problèmes de la puissance en effectifs, en munitions, en tonnage, sont poussés vigoureusement. La solution, nous l'espérons, est prochaine et se manifestera avec un plein succès, dit en terminant M. Baker.

New-York, 14 Juin.

Le flot d'inscriptions militaires continue sans relâche. Les bureaux de recrutement sont débordés.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Succès des Troupes françaises en Albanie

Londres, 14 Juin.

Le correspondant de l'Agence Reuter à Salonique télégraphie le 12 juin :

Les troupes françaises ont continué leur avance victorieuse dans les montagnes de l'Albanie méridionale jusqu'au nord de la vallée de Devoli, à travers un terrain accidenté, dont la nature seule constitue une série de formidables obstacles à une avance. Elles ont brisé à chaque pas la résistance violente opposée par l'ennemi.

Chaque ravin, chaque crête ont été vivement disputés et plusieurs positions ne sont tombées aux mains de nos alliés qu'après des combats corps à corps répétés. En plus des villages déjà mentionnés, les Français ont pris les villages de Moghitma, Malik et Kuchana, situés sur les pentes méridionales du mont d'Iéna. Les Français ont escaladé les hauteurs importantes de Guribardi et du Mali-Gabrovèse en plus de la position 2150, et ils continuent à avancer sur ces hauteurs couvertes de neige combattant autant la nature que l'ennemi.

Les prisonniers qu'on a interrogés expriment une grande admiration pour la bravoure et l'endurance des soldats alliés ainsi que pour la rapidité de l'avance qui les a pris par surprise et est venue à bout de leur résistance et cela dans un pays qui avait été regardé comme imprenable en raison de la nature du terrain et du fait que toutes les voies d'accès étaient fortement tenues par l'ennemi.

Au cours d'une conversation que j'ai eue aujourd'hui avec le général Essad Toptani, président du gouvernement albanais, celui-ci a exprimé sa grande admiration pour les succès français en Albanie méridionale et a indiqué la grande portée qu'ils peuvent avoir pour les événements futurs de ce pays où des combats continuels ont lieu entre les bandes albanaises et les troupes autrichiennes. On peut dire qu'en fait règne une espèce de lutte de guérillas. Des rapports dignes de foi arrivés de Scutari, indiquent que les districts d'Albanie occupés par les Autrichiens, ne sont occupés que par peu de troupes et que le moral des troupes autrichiennes est très bas.

On dit que le pays est pratiquement sans bétail, sans brebis et sans vivres, les Autrichiens ayant réquisitionné presque tout. Le prix du maïs, qui est la nourriture principale du peuple, a subi une hausse formidable.

L'Exploit de deux Torpilleurs italiens

Le commandant Rizzo acclamé

Ancône, 14 Juin.

La population a fait hier, l'accueil le plus grandiose au commandant Rizzo, le héros de l'action qui vient de se passer dans l'Adriatique. A son passage dans cette ville, la gare et les rues étaient pavoisées. Les Associations et les élèves des écoles, précédés de drapeaux ont accompagné à la gare les autorités civiles et militaires, et ont acclamé avec enthousiasme le hardi marin. Un cortège a ensuite parcouru les rues de la ville parmi les acclamations de la foule qui a couvert de fleurs le commandant Rizzo. Celui-ci a prononcé quelques mots pour recommander patriotiquement la résistance qui conduira à la victoire. La foule a répondu par des cris de « Vive l'Italie ! ».

L'Autriche avoue l'importance de l'action italienne

Rome, 14 Juin.

Le commandement autrichien en admettant officiellement la perte du dreadnought *Szent-Istavan*, torpillé dans l'Adriatique par les Italiens, consacre l'importance militaire et morale de l'action accomplie par la marine italienne.

La presse, dans ses informations supplémentaires, assure qu'un autre cuirassé frappé par une torpille aurait été grièvement endommagé et donnerait de la bande. Les Autrichiens s'efforceraient en vain de le sauver.

Les petites unités italiennes pavoisées ont regagné le port d'Ancône. Elles ont été accueillies par l'enthousiasme de la population. Par leur heureux et courageux exploit accompli en pleine mer, les marins italiens ont non seulement infligé à l'ennemi un coup irréparable pour sa puissance navale, mais ils ont aussi répondu fièrement et dignement aux louches entreprises auxquelles l'ennemi a dû recourir chaque fois qu'il a voulu obtenir quelques résultats contre la flotte italienne.

La Flotte autrichienne quitte Pola

Rome, 14 Juin.

Selon l'*Epoca*, la flotte autrichienne serait maintenant concentrée à Cattaro.

Les quatre grandes unités, qui se trouvaient à Pola, auraient quitté ce port, ne s'y considérant sans doute plus en sûreté.

L'Anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis

LE GENERAL PERSHING TELEGRAPHIE A M. CLEMENCEAU

Paris, 14 Juin.

Le général Pershing a adressé à M. Clemenceau, président du Conseil, le télégramme suivant :

« Je vous prie d'accepter, mon cher président, l'expression de ma plus profonde reconnaissance pour votre aimable message en ce jour d'anniversaire.

« Les soldats de l'armée américaine ont une entière confiance dans la résolution et le courage splendides de leurs camarades français.

« Sans autre pensée que celle de la victoire, nous combattrons avec vous, côte à côte, jusqu'au bout. »

L'Attitude du Japon

Londres, 14 Juin.

On mande de Tokio 7 juin au *Times* :

Le prince Fushimi, les maréchaux Yamagata, Oxu, Teraoutchi et Kawamura, le général Oshima, ministre de la Guerre, et le général Uychara, chef de l'état-major, ont assisté aujourd'hui à une réunion du Conseil des maréchaux.

On assure qu'une conférence de maréchaux et d'amiraux de la flotte se tiendra lundi.

Le correspondant militaire du journal *Asahi* annonce que la question examinée à ce Conseil d'aujourd'hui était l'adoption d'un système de corps d'armée analogue à celui des Allemands, l'abolition du système des brigades et l'augmentation de l'armée qui sera portée à vingt-cinq corps formés chacun de deux divisions à trois régiments. On envisage aussi des changements dans la marine.

EN SUISSE

UN ARGUMENT QUI DEPLAIT A L'ALLEMAGNE

Genève, 14 Juin.

Un jeune avocat génevois, M. Auberson, ayant au cours d'une audience de la Cour correctionnelle, déclaré que son client, un voleur de pendues, était excusable parce qu'il avait séjourné quelque temps outre-Rhin, le ministre d'Allemagne à Berne, M. de Romberg, vient de déposer contre lui une plainte au procureur général extraordinaire de la Confédération.

La Situation en Russie

Un Congrès des Soviets

Stockholm, 14 Juin.

Le Comité central exécutif des Soviets des députés des ouvriers, soldats, paysans et cosaques, a décidé, dans sa séance du 10 juin, de réunir un Congrès des délégués des Soviets de toutes les Russies à la date du 26 juin 1918. Le précédent Congrès avait réuni 25.000 délégués. Les petits Soviets locaux se réuniront afin d'envoyer les délégués.

Le Comité central exécutif propose à tous les Soviets de faire leurs efforts afin d'arriver à réunir une représentation régulière aussi complète que possible des masses ouvrières de la Russie.

L'avance allemande en Russie

Stockholm, 14 Juin.

M. Tchitcherine annonce au représentant russe à Berlin que les Allemands sur le front de Tzaritsine se sont avancés jusqu'à la station de Sodomka. Sur le cours supérieur de la rivière Koumyltcha, ils ont occupé la station du même nom, coupant ainsi le chemin de fer de Povorino à Tsaritsine. Une autre attaque a été déclanchée le long de la voie ferrée de Rostoff à Moron qui a abouti à la prise de Rowemki.

Les Allemands avancent également dans la vallée de Dworowsky. Un groupe partant du village de Gorelokhoff et suivant la vallée de Dmitroff a marché sur le village de Curavino. Leurs attaques ont été repoussées. Enfin le 5 juin, dans la région de Laroslav, les Allemands ont également franchi la ligne de démarcation.

Les bolcheviks en Sibérie

Londres, 14 Juin.

On mande de Tokio au *Daily Mail* :

Les bolcheviks à Khabarovsk, sur le chemin de fer sibérien au nord de Vladivostok, ont proclamé l'état de siège dans la région de l'Extrême-Orient russe et appelé sous les drapeaux les gardes rouges et tous les ouvriers au-dessus de 18 ans. Les bolcheviks ont déclaré la guerre aux contre-révolutionnaires.

Londres, 14 Juin.

On mande de Tien-Tsin au *Daily-Mail* à la date du 8 :

L'amiral russe Koltchak est parti de Karbin à destination de la station frontière chinoise sur la rivière l'Amour avec une force mixte de Chinois et de cosaques dans l'intention d'enrayer l'avance vers l'Ouest des bolchevigs qui, dit-on, commettent divers excès. Les cosaques de Koltchak combattent lorsqu'il est nécessaire et les Chinois gardent les communications.

Un armistice russo-ukranien

Bâle, 14 Juin.

On mande de Kieff en date du 14 :

Les journaux annoncent qu'à la suite des négociations russo-ukraniennes un armistice est conclu pour tous les fronts. Il a été décidé de laisser le soin d'établir la ligne de démarcation au commandant des troupes qui se trouvent près du front. Les négociations au sujet de la frontière de l'Ukraine commenceront incessamment.

Lenine dit que les contre-révolutionnaires veulent affamer la Russie

Bâle, 14 Juin.

On mande de Kieff qu'un radiotélégramme de Lenine intercepté dit que les espérances de la contre-révolution de Russie d'affamer la Russie en la privant des céréales de Sibérie sont vaines parce que des mesures extraordinaires sont prises pour l'importation des céréales du Don, de Kuban et de Terek.

La Discipline dans l'Armée américaine

Paris, 14 Juin.

Un élève aviateur américain passera sous peu en Conseil de guerre général. Il est inculpé d'avoir tenté d'envoyer aux Etats-Unis, par l'entremise d'un civil attaché à l'armée américaine qui retournait en Amérique, des lettres non censurées contenant des photographies.

La Guerre sous-marine

Un croiseur auxiliaire anglais torpillé

Londres, 14 Juin.

Voici le texte du communiqué de l'Amirauté, concernant la perte d'un vapeur britannique armé, le 5 juin :

« Un de nos croiseurs auxiliaires, chargé du contrôle du trafic maritime, a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand le 5 juin. Sept hommes y compris quatre matelots appartenant à la marine marchande ont disparu et se sont probablement noyés.

Les pirates en Amérique

Amsterdam, 14 Juin.

Le bruit courait hier, dans les milieux politiques de Berlin que le gouvernement allemand avait l'intention de déclarer zone dangereuse la partie de la côte américaine comprise entre le Mexique et le Canada.

L'ASSASSINAT DU DOCTEUR POZZI

Paris, 14 Juin.

Des documents trouvés par M. Gilbert, juge d'instruction, sur Machu, le meurtrier du docteur Pozzi, prouve que cet acte avait été longuement prémédité. L'assassin en avait prévu tous les détails et même la publicité dans les journaux.

C'est au professeur Pozzi qu'on doit que justice ait été rendue aux travaux du docteur Carrel. Emerveillé par ce qu'il avait vu à l'Institut Rockfeller, au cours d'un voyage en Amérique, il se fit, à son retour en France, l'apôtre des méthodes nouvelles. On sait qu'elles ont conservé l'existence depuis trois ans à d'innombrables blessés.

Le docteur Pozzi était seul à Paris en ce moment. Sa famille est dans le Midi. M. le juge Gilbert avec M. Mauton, directeur de la police judiciaire, et M. le commissaire Delanglade, a procédé aux constatations judiciaires, qui ont été aussitôt terminées, puisque le meurtrier est décédé.

En peu d'années, c'est le second chirurgien qui meurt assassiné par un malade exalté. On n'a pas oublié qu'en 1915, le docteur Guinard, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, fut également tué par un fou qu'il avait opéré.

Paris, 14 Juin.

Le corps du docteur Pozzi a été déposé à l'amphithéâtre de l'hôtel-hôpital Astoria, où, ce matin, le médecin général Février est venu le saluer.

Le Parquet a décidé de surseoir à l'autopsie jusqu'au retour de la famille, prévenue télégraphiquement. De nombreux amis sont venus s'inscrire au domicile du docteur.

Le cadavre du meurtrier Machu, d'abord laissé dans le cabinet du docteur Pozzi, a été après les constatations judiciaires, transporté à la Morgue.

A travers les Journaux

Paris, 14 Juin.

La *Victoire*. — De M. Hervé :

Non seulement ils n'auront pas Paris, mais on commence à croire qu'ils n'auront même pas Compiègne. L'offensive de von Hutier, de Montdidier à Noyon, a du plomb dans l'aile. Elle meurt de la brillante contre-attaque effectuée, il y a trois jours, contre son aile droite. L'ennemi est rejeté au nord du Matz. Il a l'air fixé à une dizaine de kilomètres au nord de Compiègne.

L'*Evénement*. — De Givet :

Nos ennemis ont encore d'importantes forces disponibles. Effrayés par leurs pertes, ils ne continueront vraisemblablement pas à les jeter, du moins pour le moment, sur le coûteux théâtre d'offensive qu'ils ont ouvert le 9 juin; mais ils vont, c'est probable, chercher à nous attaquer sur des points qu'ils penseront moins défendus avec l'intention de nous faire le plus de mal possible.

Mais ils pourraient, à leur tour, éprouver quelques mécomptes dans leurs entreprises. En tous les cas, quand ils reviendront attaquer vers Paris, car ils y reviendront, ils ne pourront être encore que diminués, et à ce moment les régions en avant de la capitale seront inviolables.

La *Petite République*. — Du commandant Mirbel :

Quand on considère les résultats assez médiocres obtenus par les Allemands après cinq jours de combats; quand on voit ses divisions d'élite ramenées sur leurs positions de départ, baïonnette aux reins, dans une bataille de plaine, au nord de l'Aronde; quand on constate en regardant une carte que nous possédons comme bases d'appui de grands massifs boisés comme les forêts de l'Aigle, de Villers-Cotterets et de Compiègne, on doit conserver une absolue confiance. La valeur de nos soldats doit faire le reste. Les Allemands ne doivent plus guère avancer dans la direction de Paris.

La Journée Parlementaire

SÉNAT

Paris, 14 Juin.

La séance est ouverte, à 3 h. 30, sous la présidence de **M. Antonin Dubost.**

La loi de finances

Le Sénat s'était arrêté, hier, après le vote de l'article 9 de la loi des Finances. Il reprend aussitôt la suite de la discussion.

Le président donne lecture de l'article 10 (enregistrement des actes sous seing privé).

M. Milan demande si cet article s'applique seulement aux actes portant la signature des parties contractantes ou s'il s'applique aux simples lettres échangées entre ces parties.

Le ministre des Finances répond que seront seuls soumis à l'obligation de l'enregistrement les actes complets, c'est-à-dire portant la signature de toutes les parties.

M. Perreau demande que le traitement des fonctionnaires de l'Enregistrement soit relevé.

M. Klotz reconnaît qu'il convient, d'une manière générale, de relever les traitements du personnel supérieur des recettes fiscales, mais après la guerre.

Les articles 10, 11, 12, 13 et 14 sont adoptés.

L'article 15 est disjoint sur la demande de la Commission des Finances, M. le ministre des Finances devant déposer prochainement un projet de loi unifiant les dispositions législatives concernant les Compagnies d'assurances.

On adopte les articles 16 et suivants jusqu'à 31.

Sur l'article 32, qui exonère de la taxe sur les spectacles, les fêtes et réunions organisées par les Associations sportives militaires ou scolaires, **M. de Lamarzelle** défend un amendement tendant à ce que l'exonération soit étendue aux Associations déclarées conformément à la loi du 1er juillet 1901.

M. Klotz combat l'amendement qui, après une réplique de M. de Lamarzelle et une intervention de M. de Las Cases, est repoussé par 187 voix contre 44 sur 231 votants.

L'article 32 est adopté ainsi que les articles 33 jusqu'à 38.

Le Sénat reprend la discussion de l'amendement de M. Boivin-Champeaux, sur l'article 5, amendement pris hier en considération, qui a pour but de n'appliquer que la taxe réduite de main-morte aux établissements d'utilité publique ayant un objet d'assistance ou de bienfaisance ainsi que cela a lieu pour les établissements publics.

M. Milliès-Lacroix, rapporteur général, combat l'amendement.

M. Klotz ajoute : Il faut être très prudent en la circonstance et je préfèrerai agir par voie de subvention à l'égard de ces établissements. Il est tout au moins nécessaire que les établissements aient un objet exclusif de bienfaisance qui serait constaté par un décret en Conseil d'Etat.

L'amendement de M. Boivin-Champeaux stipulant que les établissements auront un objet exclusif de bienfaisance ou d'assistance est adopté.

L'article 5 modifié par l'amendement est adopté.

Les articles 39 et 41 sont adoptés. Les articles 40 et 42 sont réservés.

Après un échange d'observations entre les rapporteur général, M. le ministre des Finances et M. Herriot, un amendement de celui-ci sur l'article 43 est disjoint. L'article 43 est adopté. Un amendement de M. Henry Chéron portant le numéro 43 *bis*, accepté par la Commission et le Gouvernement, est adopté.

Les articles 44 et 45 sont adoptés. Sur l'article 46, M. Herriot dit qu'il renonce à défendre un amendement ayant pour objet, quant aux dépenses de l'Instruction primaire, d'accroître les ressources fournies par l'Etat aux villes de plus de 150.000 habitants. Mais il serait urgent de reprendre l'étude de la question pour y donner une solution favorable aux intérêts légitimes des grandes villes.

Le ministre des Finances répond qu'il compte résoudre la question avec le ministre de l'Instruction Publique dans le budget de 1919. L'article 46 est adopté, ainsi que les articles 47 à 52.

Un article 52 bis, présenté par M. Chéron, accepté par la Commission et le gouvernement est adopté. Les articles 53 à 67 et dernier sont adoptés. Les articles réservés 40 et 42 sont adoptés.

M. Louis Martin. — Ma préoccupation, dit-il, comme celle du Sénat est de lutter contre la dépopulation, je sais que M. le ministre des Finances en a le grand souci. L'Etat devrait donner l'exemple et s'engager dans la voie de rémunérations plus fortes à l'égard des fonctionnaires chargés de famille. Il y a urgence à améliorer en particulier le traitement des magistrats. L'orateur signale les difficultés de vie des receveurs buralistes, des secrétaires de mairie et des agents municipaux. Il appuie enfin les revendications légitimes des propriétaires et des cultivateurs dont on réquisitionne les chevaux et les produits de leur exploitation à des prix insuffisants.

M. Couyba dit qu'il est certain qu'on procède aux réquisitions avec trop d'arbitraire et il serait d'autre part possible de prélever plus largement sur les dépôts de chevaux les animaux dont la culture a besoin.

L'ensemble du projet de budget est adopté à l'unanimité de 233 votants.

Le président fait connaître qu'il a reçu de M. Flandin une demande d'interpellation sur les mesures nécessaires pour accroître, pour la guerre et l'après-guerre, les forces de production de notre empire colonial. La date de la discussion de cette interpellation sera fixée ultérieurement.

Le Sénat s'ajourne au jeudi 20, à 3 heures. La séance est levée à 6 heures.

L'Affaire Malvy

Un communiqué du Parquet général

Paris, 14 Juin.

Le procureur général, près la Cour de justice, nous communique la note suivante :

Un entrefilet paru dans les journaux a rapporté que les réquisitions du procureur général, près la Cour de justice, concluaient à la condamnation de M. Malvy, pour complicité de trahison. Cette information a été démentie par une seconde note la déclarant inexacte et divers journaux en ont conclu que les réquisitions écartaient l'accusation. Le procureur général n'a communiqué ses réquisitions, conformément à la loi, qu'à la Commission d'information et à la défense. Elles ne seront révélées avec un caractère définitif qu'au jour où elles seront lues à l'audience et déposées sur le bureau de la Cour.

En conséquence, toute information à cet égard, qu'elle soit dans un sens ou dans l'autre, est prématurée et ne peut être considérée comme exacte.

Pour la Croix-Rouge française

Buenos-Ayres, 14 Juin.

Le Comité des Dames de la Croix-Rouge française a envoyé par câble au Comité central de Paris, une première somme de cent mille francs à compte sur le produit de la souscription ouverte par lui.

Grave Accident dans une Papeterie

Avignon, 14 Juin.

Un lessiveur a explosé dans la papeterie Debout, à Entraigues, tuant un ouvrier et démolissant deux maisons voisines et une partie de la papeterie.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

GYMNASE. — Aujourd'hui, à 8 h. 30 et demain en matinée et en soirée, *Mon Jeudi*, comédie de M. Yves Mirande, avec les principaux créateurs à Paris.

VARIETES-CASINO. — Aujourd'hui, en soirée, à 8 h. 30 et demain en matinée et en soirée, *C'est Nature*, la magnifique revue locale, qui va atteindre la 300e représentation.

CHATELET-THEATRE. — A 8 h. 30, *Le Médaillon de Lafayette*, comédie musicale, qui a obtenu hier soir un très vif succès avec M. Barral, de la Comédie-Française; Mme Delphine Renot, de l'Odéon et l'auteur, Mme Marguerite Beriza, de l'Opéra-Comique.

OPERA-PLAGE. — Dimanche en matinée, *La Tosca* et *Cavalleria Rusticana*, avec le ténor Vezzani, M. Roselly, Mme Allory.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 8 h. 30, immense succès de la divette parisienne, Suzanne Valroger et des Sachoffski dans leurs divertissements serbes.

CASINO DE LA PLAGE. — A 3 h. et à 9 h., la grande et triomphale revue *Tank !... tu voudras*, scènes nouvelles. Trams réservés pour le retour.

LE OUISTITI. — Tous les soirs, à 9 h., les chansonniers; *Les Singeries des Allées*.

CONCERT BERVAL. — A 3 h., matinée vocale; le comique Tré-Ki.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 8 h. 30, *Luciole*, grand film dramatique; Charlot musicien; Impossible Aveu, etc.

CASINO MISTRAL (L'Estaque-Plage). — Demain, à 3 h., concert de famille.

EDEN LHA-RUE (Prado-Plage, côté droit). — Demain matinée de réouverture avec Willy, l'original cycliste; Delorme, Sylvestre; les instrumentistes Popol, etc.

Notules Marseillaises

Les Tickets de Pain

C'est aujourd'hui que s'impose, pour la première fois, à Marseille, l'usage du ticket de pain. En allant chez le boulanger, n'oubliez pas, ce matin, vos feuilles de tickets.

L'expérience démontrera, sans doute, que la répartition, actuellement trop uniforme, doit être modifiée. On a donné à tout le monde trois cents grammes de pain et, si quelques ouvriers ont pu bénéficier des majorations prévues pour les catégories de travail pénible et de travail de nuit, il y a encore trop d'oubliés qui ne sauront — malgré leur volonté de se plier aux exigences du moment — se contenter des rations qui leur sont attribuées.

Inclinons-nous sans discuter devant le rationnement, en souhaitant que l'expérience provoque les modifications nécessaires.

Chronique Locale

La Température

Ciel nuageux puis clair, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait 19°2 à 7 heures du matin, 23°1 à 1 heure de l'après-midi et 19°5 à 7 heures du soir. Maximum 24°2, minimum 12°2. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 765 m/m 4, 764 m/m 5 et 763 m/m 1. Un vent d'Est faible, puis plus fort du Sud et du Sud-Sud-Ouest a régné pendant toute la journée.

A partir d'aujourd'hui, 15 juin, les personnes de nationalité française, sortant du département ou y rentrant autrement qu'en automobile devront être munies d'un sauf-conduit qui sera délivré par les services de la Préfecture pour Marseille, et pour les communes du département par les maires ou les commissaires de police. S'adresser à la Préfecture, rue Sylvabelle.

Après la catastrophe de Bausseng. — La Commission des dégâts causés par la catastrophe de Bausseng se transportera sur les lieux, lundi, 17 du courant. Elle se trouvera à Istres, à 10 heures du matin et ira ensuite à Bausseng, Entressen, Saint-Martin-de-Crau, Arles, Port-de-Bouc, etc.

Ecole Supérieure de Commerce de Marseille. — A l'occasion de la rentrée de 1918, un certain nombre de bourses et fractions de bourses seront mises au concours ; pour les cours normaux (deux sections : bourses du département, de la ville, de la Chambre de Commerce et de divers donateurs; pour les cours normaux (section coloniale) : demi-bourses de la Compagnie Française de l'Afrique Occidentale; pour les cours préparatoire : bourses du département, de la ville, de la Chambre de Commerce et de la Société pour la Défense du Commerce. Il sera en outre attribué un certain nombre de bourses pour l'Ecole libre de commerce annexe. Pour tous renseignements, s'adresser au siège de l'Ecole, rue Paradis, 148, téléphone 11-27.

Conseil de guerre. — Dans son audience d'hier, le 2e Conseil de guerre, présidé par M. le colonel Arthaud, a rendu, entre autres, les jugements suivants :

R... L..., des employés chimistes de Saint-Etienne qui, le 30 avril dernier, à Miramas, a dérobé du tabac dans un vagon qu'il a déplombé, s'est vu infliger cinq ans de prison avec sursis.

B... G..., du 38e d'artillerie, inculpé de refus d'obéissance, outrages envers un supérieur, absence illégale et propos antipatriotiques, a été condamné à dix ans de travaux publics. Défenseur Me Bertranon.

Le soldat C... S... de la 15e section d'infirmiers, inculpé de falsification de permission, défendu à l'audience d'avant-hier par Me de la Font, n'a été condamné qu'à six mois de prison avec sursis.

Le bureau de centralisation de renseignements (B. C. R.), de la 15e région aux services annexes de la circulation automobile et du contrôle des étrangers, vient d'être transféré rue Dragon, 98.

Le ministre de l'Instruction publique a décidé que Toulon serait un centre d'examen écrit à la prochaine session de baccalauréat. Les candidats qui désireraient se présenter dans ce nouveau centre doivent le faire savoir au secrétariat de la Faculté dont dépend la série à laquelle ils se présentent, avant le 20 juin 1918.

Promenades en mer. — La Compagnie de Navigation Côtière effectuera demain son premier départ à 6 heures du matin pour : Méjean, La Redonne et Carry ; deuxième départ à 8 heures du matin pour : Méjean, La Redonne, Carry, Sausset, Carro et Port-de-Bouc, retour en ville à 6 heures du soir. Embarcadère Vieux-Port, quai Sainte-Anne.

Le Kinola remplace le vin (dans Phies, Drog. Epic.)

Nous avons appris avec peine la mort de Charles Girard, frère de notre ami Girard, secrétaire de l'Amicale des réformés n° 1.

Nous le prions ainsi que sa famille d'agréer nos vives condoléances. Les obsèques de Charles Girard auront lieu cet après-midi à 4 heures, à la gare Saint-Charles.

Vitesse des automobiles. — A propos de notre notule : *Toujours les écraseurs !* un de nos lecteurs nous communique l'extrait suivant du décret du 10 mars 1899 sur la vitesse des automobiles :

Le conducteur de l'automobile devra rester constamment maître de sa vitesse. Il ralentira ou même arrêtera le mouvement toutes les fois que le véhicule pourrait être une cause d'accident, de désordre ou de gêne pour la circulation.

La vitesse devra être ramenée à celle d'un homme au pas dans les passages étroits ou encombrés.

En aucun cas, la vitesse n'excèdera celle de 30 kilomètres à l'heure en rase campagne et de 20 kilomètres à l'heure dans les agglomérations, sauf l'exception prévue à l'article 31 (cas de courses autorisées).

Pour les combattants de 1870-71. — Les médaillés militaires (89e section) se solidarisant avec les sociétés similaires, demandent, pour tous les combattants de 1870-71, un secours annuel de 100 francs, qui sera une double consolation pour leur âge et la difficulté actuelle de la vie.

Réouverture de l'Eden Lha-Rhue. — C'est demain que le magnifique établissement du Prado-Plage, l'Eden Lha-Rhue, fera sa réouverture si attendue par les familles qui désirent passer un agréable après-midi. Tous les dimanches, matinée avec un programme merveilleux, brillant orchestre Portéhaut. Premières : 1 fr. 30 ; secondes : 0 fr. 80. Il y aura foule demain certainement.

Au feu !... — Vers 6 heures du matin, le feu se déclarait dans la tonnellerie Pierre Bonnot et Cie, chemin du Rouet, 29. Le sinistre, attribué à un court-circuit, fut rapidement maîtrisé par le personnel et les pompiers accourus.

Acte de dévouement. — Le général commandant d'armes délégué, vient de féliciter le sergent Rique Maurice, du 22e colonial, qui a poursuivi des malfaiteurs et prêté son concours à la police pour leur arrestation.

Pénible aventure. — Aidée d'un gardien de la paix, Mme T..., accompagnait en voiture, à l'asile Saint-Pierre, son mari, âgé de 47 ans, atteint d'aliénation mentale. Mais, en cours de route, sous l'empire d'une crise violente, le malade tenta d'étrangler sa femme, puis sauta du véhicule et s'enfuit. Les soldats Jean Courrire et Charles Vidal, de la 15e section d'infirmiers, réussirent à rattrapper et à maîtriser le malheureux, qui a été admis à l'asile. Ces deux militaires ont été félicités par les personnes qui assistèrent à leur acte de courageux dévouement.

Les bénéfices de guerre et les accaparements. — Notre confrère « Thémis », vient de mettre en vente deux numéros spéciaux publiant l'un, toute une série de décisions en matière de jurisprudence fiscale, portant sur les bénéfices de guerre et une étude judicieuse sur ces décisions ; l'autre, mentionne les lois et décrets promulgués dans le courant du mois de mai, l'arrêté du Conseil de Préfecture dans le différend entre la ville et la Société du Gaz et de l'Electricité, le jugement d'acquittement dans l'affaire Roustant et Dallaporta, poursuivis pour accaparement et un jugement de divorce rendu au profit de Française mariée à un Allemand.

« Thémis » est en vente à la direction du journal, 62, rue Grignan, et dans les principaux kiosques de la ville, au prix de 1 fr., franco poste, 1 fr. 25.

Le concert d'été de Camoins-les-Bains fera demain sa réouverture, avec une troupe de music-hall des mieux choisies. C'est à M. Lha-Rhue, l'artiste aimé du public, qu'est confié le soin d'établir les programmes et la direction de l'Etablissement thermal ne pouvait faire un meilleur choix. Les familles pourront, sans crainte, venir passer un joyeux après-midi sous les arbres séculaires du parc de Camoins-les-Bains, en applaudissant Lisette Darcy, la cigale marseillaise, la petite prodige Nitha, les comiques Constant, Gorlett et Florius, les chanteurs Darcelys, Dourcel, etc.

Les désespérés. — Dans l'après-midi, M. L..., rentier, devenu sourd et aveugle depuis quatre mois, se pendait dans sa cuisine. Après les constatations, le corps a été laissé au domicile de la famille.

Les accidents. — Vers 4 heures, le petit Luigi Jean, 8 ans, habitant rue Danton, 18, tombait d'une charrette sur laquelle il venait de monter, au Lazaret. Dans sa chute, cet enfant se blessa assez grièvement à la tête et aux jambes. Il a dû être transporté à la Conception.

Vers 6 heures, le jeune Franceschi Toussaint, 6 ans, demeurant rue Vincent-Leblanc, 11, tombait devant l'attelage conduit par M. Micol Pietro. Piétiné par les chevaux et grièvement blessé à l'abdomen par une roue du véhicule, le pauvre petit fut conduit dans un état lamentable à la pharmacie Tacher, puis à la Conception.

Les arrestations. — Les nommés G..., 43 ans, gérant d'usine, et D..., 38 ans, négociant, ont été arrêtés sur mandat de M. Castets, juge d'instruction, les inculpant de recel de marchandises volées ; A..., 25 ans, courtier, l'a été sur mandat d'arrêt de M. de Possel, pour escroquerie.

Les vols. — Dans l'après-midi, du linge et des bijoux valant 600 francs, ont été volés chez Mme Louise B...

Le garçon de restaurant B... Jacques, offrait asile à L... Miguel, son ami. Le matin au réveil, L... Miguel avait disparu avec une somme de 920 francs.

F..., 40 ans, boulanger ; K..., 28 ans, et L..., 40 ans, chargeurs, ont été arrêtés et écroués pour vol et complicité.

Petite chronique. — A la société Théosophique, 67, rue Saint-Savournin, demain, à 5 heures, conférence publique : Les rapports de l'homme avec les êtres vivants. Mardi, à 3 heures, lectures et causerie.

L'assemblée générale de l'association coopérative de consommation des agents du P.-L.-M., aura lieu le dimanche 30 juin.

Le « Cri de Marseille » du 15 juin, est mis en vente dans tous les kiosques.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *L'Union Philanthropique des Blessés de la grande guerre* place sous les yeux de tous les mutilés l'appel qui fut fait aux délégués par le président du Congrès national à Paris, le 11 novembre 1917 : « Camarades, l'exemple nous vient d'Angleterre. Les mutilés de la guerre s'y sont groupés en une seule Société qui compte 250.000 adhérents ; nos amis britanniques sont forts parce qu'ils sont nombreux : ils représentent ainsi une unité d'action, une direction, une volonté fermes. Méditons cet exemple. » *Réformés, ne méditons plus, agissons !*

Les allocations. — Les allocations militaires, communes d'Aubagne et La Penne, sont payables à la caisse du percepteur à partir de lundi 17, aux heures habituelles.

Modern' Cinéma. — Ce soir et demain dimanche, en matinée et soirée, superbe programme.

A LA GLACE

LE PRIX DE LA VIANDE

Voici les prix de vente au détail des viandes débitées dans les boucheries départementales à partir d'aujourd'hui 15 juin :

BŒUF. — Bas morceaux, 4 fr. 20 le kilo; bavette et chapelet, 4 fr. 90; daube coupée, 5 fr. 10; galinette, 6 fr. 30; poupe ordinaire, 5 fr. 40; entrecôte, 6 fr. 30; culotte sans os, 6 fr. 20; bifteck ordinaire, 6 fr. 50; bifteck du cœur, 7 fr. 20; aloyau, 7 fr. 20; filet entier, 7 fr. 50; filet détail, 8 francs.

MOUTON. — Bas morceaux, 5 fr. 20 le kilo; épaule entière, 7 fr.; épaule détail, 7 fr. 30; côtelettes, 8 fr.; gigot entier, 7 fr. 20; gigot en tranches, 7 fr. 50.

VEAU. — Bas morceaux, 4 fr. 60 le kilo; épaules avec os, 5 fr. 60; côtelettes, 5 fr. 60; rognonade et cœur, 6 fr. 30; veau sans os, 6 fr. 70; émincés, 7 fr. 30.

AGNEAU. — Bas morceaux, 4 fr. 80 le kilo; épaule, 5 fr. 90; gigot et rognonade, 6 fr. 80; côtelettes, 7 fr. 50; fressure, 4 fr. 80.

Ces prix s'entendent pour viande de première qualité.

ABATTOIRS DE MARSEILLE

Voici les prix, aux 100 kilos, pratiqués hier aux abattoirs de Marseille, pour les viandes vendues à la cheville :

Bœufs limousins, 470 fr. les 100 kilos; gris, 450 à 470 fr.; vaches laitières, 450 à 470 fr.; de montagne, 400 à 450 fr.; moutons et brebis, 500 à 690 fr.; veaux, 480 à 590 fr.; agneaux, 500 à 570 fr.; porcs, 535 à 545 fr.; chèvres, 300 à 400 fr.

Le Mouvement ouvrier

SYNDICAT DES OUVRIERS BIJOUTIERS

On nous communique :

Le Syndicat des bijoutiers et parties similaires, réunis en assemblée générale à la Bourse du Travail, ont pris connaissance de la lettre-réponse de MM. les patrons leur accordant une majoration journalière de 10 centimes par heure de présence à l'atelier pour les ouvriers et ouvrières, et 5 centimes pour les demi-ouvriers. Considérant que cette répartition répond d'une façon plus équitable que le pourcentage que l'on a créé au début de l'augmentation du prix des vivres pour subvenir aux besoins de la vie, votent des remerciements à tous les patrons qui ont bien voulu s'intéresser à leurs ouvriers et des félicitations aux membres du Conseil et à leurs délégués qui, par leur persévérance, ont donné de la vivacité à leur Syndicat; ils envoient un salut fraternel à tous leurs camarades mobilisés; votent une amnistie d'un mois et engagent les quelques dissidents à venir se grouper sous les plis du drapeau syndical.

Une permanence est établie tous les soirs, de 7 à 8 heures, et le dimanche, de 9 heures à midi, Bourse du Travail, salle 12. — Le secrétaire, *A. Giraud.*

OUVRIERS, OUVRIERES TISSEURS, FILEURS ET TRAVAILLEURS DU SAC

Le Syndicat nous communique :

Les démarches en faveur de nos justes revendications continuent. Les résultats s'annoncent comme devant être bons. Dimanche matin, à 9 heures, Bourse du Travail, salle Ferrer, réunion de toute la corporation, syndiqués ou non. Compte rendu des bons résultats et la manière dont ils devront être appliqués. Ce soir, à 7 heures, réunion des délégués, Bourse du Travail, salle 8.

SYNDICAT DES METAUX

Les délégués ouvriers travaillant à la réparation des navires, après avoir entendu les camarades délégués au Conseil de la section, sur la question des constructions navales, prennent acte de leur déclaration ; considérant également qu'il y a un intérêt primordial à rester unis dans l'organisation, s'engagent à mener une action énergique pour la cause syndicale, affirment de nouveau leur attachement au Syndicat des métaux et donnent mandat aux camarades du Conseil de la section de faire toutes les démarches nécessaires pour obtenir le bordereau des constructions navales au plus bref délai.

Réunion des chaudronniers, ajusteurs, soudeurs et parties similaires demain, à 10 heures, bar David, boulevard Maritime. Le camarade Jullien Paul, collecteur général, sera présent.

Réunion des camarades chaudronniers sur fer, cuivre, forgerons, frappeurs, charpentiers sur fer, manœuvres, etc, travaillant uniquement à l'atelier, ce soir, à 7 heures, à la Bourse du Travail, salle 19. Ordre du jour : réorganisation de la section de la chaudronnerie ; majoration du bordereau pour les différentes catégories sus-nommées.

CONVOCATIONS

Syndicat de la chapellerie. — Tous les camarades travaillant de la corporation, hommes et dames, ayant adhéré au nouveau syndicat en formation, sont invités à assister à l'assemblée générale qui aura lieu demain matin, à 9 h., Bourse du Travail, salle 20, au 2e. Nomination du bureau et des Commissions; rendement de comptes; questions diverses. Extrême urgence. — *La Commission provisoire.*

Maçons et aides-maçons. — Maçons et manœuvres-maçons sont invités à assister à l'importante réunion demain matin, à 9 heures précises, à la Bourse du Travail, salle 19. Présence indispensable.

Artistes et travailleurs du spectacle. — Réunion demain, à 10 heures du matin, à la Bourse du Travail, salle Ferrer : chomâge; compte rendu des démarches. — Pour le bureau et par ordre : *Treyssac.*

EXCURSIONS ET SORTIES

La Famille partira demain de la gare Noailles, à 7 h. 30 et de la Penne, à 8 h. 30 pour la ferme de la Gélade et la cueillette du thé des montagnes. Détails au siège.

Le Chêne. — Demain excursion botanique, forestière et promenade au Château-des-Tours. Départ cours Belsunce, tram Saint-Antoine 7 h. m.

Les Excursionnistes Marseillais partiront demain, de Mazargues à 7 h. 30 pour la calanque de Sugitton; également de Mazargues à 8 h. 30 pour Sormiou. L'excursion à la source de Craux est renvoyée.

Le Groupe Spring partira demain pour Le Plan-Marseillais. Rendez-vous à 7 heures, place du Change, Tram d'Aix. Port de vivres obligatoire.

Récupérons nos Epaves

Les Allemands ont constitué une puissante société. — Contrecarrons leurs projets en les imitant.

Dans un article paru à cette place le 26 mai dernier, nous signalions le danger qui nous menace de voir, après la guerre, les Allemands retirer du fond de la mer les bateaux que leurs pirates nous ont coulés.

Nos craintes n'étaient pas exagérées. On annonce, en effet, qu'il vient de se constituer en Allemagne une puissante société de renflouement de navires, au capital provisoire de quatre millions de marks.

Voilà qui démontre mieux que tout le bien-fondé de nos appréhensions et que, ainsi que nous le disions, les Boches escomptant une fois de plus notre imprévision s'apprêtent à étendre leurs tentacules sur nos côtes, retirant un profit du mal qu'ils nous ont fait.

Notre concitoyen, M. Joseph Marcellin, entrepreneur de travaux sous-marins, qui s'est depuis de longues années spécialisé dans les questions de renflouement et que nous étions allé consulter à ce sujet, nous écrit aujourd'hui :

« Puisque le *Petit Provençal* a bien voulu s'intéresser à mes efforts et signaler le premier, dans la presse française, le péril qui nous menace si nous ne nous hâtons pas de contrecarrer les projets de nos ennemis pour l'après-guerre, je me permets de compléter mes indications sur cette importante question.

« Le champ d'action est vaste et il y a fort à faire pour récupérer nos navires coulés. Je voudrais pouvoir donner la liste de tous les bateaux renflouables : le nombre en est impressionnant.

« Ce qu'il faut surtout, et cela je ne saurais trop le répéter, c'est éviter de donner à des ferrailleurs sous-marins la démolition des navires qui peuvent être renfloués. C'est là, d'ailleurs, la préoccupation du gouvernement. Ce serait pire qu'une faute que de laisser démolir ces navires pour en faire du vieux fer, alors que nous manquons de tonnage et qu'il faut plus d'un an pour construire un bateau.

« Avec les moyens puissants dont on dispose aujourd'hui, on peut aisément sauver un navire dans deux ou trois mois.

« Je vous citerai un exemple qui date d'hier. Un bateau de 2.000 tonnes,

avait été incendié et coulé à

Avec un outillage très imparfait, j'ai pu, en l'espace de onze jours, relever ce navire sans qu'il ait eu à souffrir d'autres détériorations que celles qui lui furent faites par l'incendie.

« Je répète donc que nous devons, sans perdre de temps, constituer une puissante société munie de tous les procédés modernes du renflouement. J'en connais pour ma part d'excellents qui donneront, je le garantis, de brillants résultats, les ayant moi-même expérimentés.

« Le cri d'alarme que nous avons poussé et dont le *Petit Provençal* s'est fait si judicieusement l'écho, sera je l'espère entendu et nous verrons bientôt se créer la Société Marseillaise de Renflouement dont notre ville doit être naturellement le siège. »

Notre correspondant a mille fois raison : il faut agir sans perdre de temps. Une fois encore les Allemands nous ont devancés, ne les laissons pas aller plus loin ; aussi bien nous sommes maîtres chez nous et ils ne viendront nous repêcher nos navires que tout autant que nous le voudrons bien.

La question de la récupération de nos épaves est vitale pour notre pays. Elle ne doit pas être une question de boutique, de rivalité ; elle doit grouper au contraire, sans retard, tous les Français qui voient juste et loin, tous ceux qui, ayant des capitaux disponibles, comprennent qu'on peut travailler pour soi et dans l'intérêt de la communauté.

MAX AUBRAY.

Les Tickets de Pain

C'est à partir d'aujourd'hui samedi 15 juin que les boulangers, suivant les ordres reçus, ne délivreront du pain aux consommateurs que sur la présentation des tickets.

Cette mesure, qui, depuis plusieurs jours, est mise avec succès en application à Paris et dans la plupart des villes de la province, sera acceptée par notre population comme elle doit l'être, c'est-à-dire comme une mesure d'économie nécessaire et que commandent les événements actuels.

Le régime des tickets aura du moins l'avantage de supprimer les « queues » plus ou moins longues, les minutes toujours énervantes aux portes des boulangeries... Désormais, M. Tout-le-Monde muni de son ou de ses tickets pourra, en principe, obtenir du pain, séance tenante, dans n'importe quelle boulangerie. Espérons que la pratique répondra à la théorie.

En attendant et comme si ce régime des tickets devait amener quelque perturbation dans la livraison quotidienne, plusieurs ménagères avaient cru prudent et sage de faire hier une provision de pain plus grande que de coutume. Plusieurs boulangeries furent ainsi, dès la première heure, littéralement assiégées. Toutefois, aucun incident notable ne s'est produit et il faut espérer que c'est également dans l'ordre le plus parfait que sera effectuée aujourd'hui la vente du pain.

Marseille et la Guerre

Obsèques de braves

Hier ont eu lieu à l'hôpital de la Rose, à 8 heures 30 et 9 heures, les obsèques du soldat Curnier Louis, du 46e d'infanterie et du soldat Leconte Léon, du 291e d'infanterie, tous deux morts des suites de maladies contractées au front.

Les honneurs militaires étaient rendus par un piquet en armes, un délégation du 22e colonial, de la 15e section d'infirmiers, de la 15e section des C. O. A., du 115e territorial et du 6e hussards.

La famille du soldat Curnier Louis conduisait le deuil assistée des représentants de la Pitié Suprême; les représentants de la Pitié Suprême remplaçaient la famille et rendaient les derniers devoirs au soldat Leconte Léon.

A deux heures ont également eu lieu les obsèques du soldat Arcellin Gustave qui avaient été renvoyées. Les honneurs militaires étaient rendus par un piquet en armes et diverses délégations de la garnison. Le convoi s'est dirigé vers la gare Saint-Charles, le père de ce brave conduisait le deuil assisté des délégués de la Pitié Suprême, de plusieurs amis et camarades du décédé.

Les chars funèbres portaient tous la cravate tricolore de la Pitié Suprême et la couronne d'immortelles offerte par cette œuvre aux militaires et marins morts dans les hôpitaux de Marseille des suites de blessures ou de maladies contractées au front.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 30 jours, du 17 mai au 15 juin 1918, aura lieu lundi, de 9 heures à 6 heures, dans les perceptions de la Ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1 à 1.000 et les *ter* du 1er canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* du 2e canton (A à L).

La perception de la rue de la Darse n° 23, paiera 1 à 700 et les *ter*.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 1 à 250 et les *ter* des 3e et 4e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin n° 8 paiera du numéro 1 à 1.000 et les *ter* du 6e canton.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 1 à 375 et les *ter* des 7e et 12e cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 1 à 1.000 et les *ter* du 8e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 1 à 500 et les *ter* du 9e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 1 à 1.000 et les *ter* des 10e et 11e cantons.

Logement des officiers des armées alliées

Le maire de Marseille, en vue de loger dans la commune un certain nombre d'officiers des armées alliées, invite les personnes disposant de chambres meublées, soit seules, soit avec cabinet de toilette, soit avec salle de bain, qui seraient désireuses de les louer, à en faire la déclaration d'urgence à la mairie, bureau militaire, place Villeneuve, 2, au premier étage, avec indication du prix pour chaque catégorie.

Ouvriers des Tabacs

La 137e collecte de la Fédération locale a produit 110 fr. 30, qui ont été répartis aux blessés militaires (Croix-Rouge) 103 fr. 60 et aux familles nécessiteuses de mobilisés, 6 fr. 70.

COMMUNICATIONS

Touristes Marseillais. — Demain matin, à 9 h. 30, répétition obligatoire pour le prochain concert, sous la direction de M. Lacour.

Touristes du Midi. — Demain, répétition pour le concert du 23, au Jardin Zoologique.

Réformés n° 2 et auxiliaires.— Demain, de 9 h. à midi, réunion intime de l'Etoile Rouge au nouveau siège social, 8, cours du Chapitre. Le président recevra toutes réclamations, de 10 h. à 11 h. Il est rappelé qu'une permanence quotidienne fonctionne le soir, de 7 h. à 8 h.

Un Ordre du Jour des Loges maçonniques

Les loges maçonniques réunies de Marseille, nous communiquent l'ordre du jour suivant voté dans leur réunion du 11 juin :

Les LL∴ maçonniques de l'Or∴ de Marseille, dans leur tenue du 11 juin, adressent l'expression de leur admiration reconnaissante aux vaillants soldats qui font de leur poitrine un rempart contre l'envahisseur.

Font la plus entière confiance aux masses ouvrières et paysannes qui depuis le début de la guerre ont su comprendre si pleinement leur devoir.

Protestent contre les menées cléricales qui, à Marseille surtout, ont pris une acuité des plus regrettables et des plus dangereuses pour les libertés publiques qui sont l'essence même du régime républicain.

Elles protestent également contre la latitude donnée au monde clérical de réveiller les haines religieuses par des processions, des déploiements de drapeaux aux couleurs royalistes et papales, par des chants séditieux, indignes de la France républicaine.

Elles affirment que ces manifestations sont le résultat de la campagne immorale et calomnieuse menée, sous le couvert de l'union sacrée, par l'*Action française*, favorisée par la faiblesse des gouvernements qui se sont succédé.

Elles demandent à M. le préfet, représentant du régime républicain, de prendre des mesures pour que ces menées soient brisées et pour que la conscience des vrais démocrates soit enfin respectée.

Ce vœu sera transmis au gouvernement et à la presse.

Les présidents des Loges : A. MOGNIER, G. D'ALBY, JULLIAN, Léon GROSS, FIGUIERE.

Examens pour les Ecoles de Commerce et d'Industrie

A la suite des examens pour l'obtention d'une bourse de l'Etat dans les écoles pratiques de commerce et d'industrie, qui ont eu lieu à Marseille le 3 juin dernier, ont été déclarés admissibles par ordre de mérite :

Garçons : MM. Laury Pierre, Mermet Max, Laty Julien, Brouillet Jean, Escalier Désiré, Lucchini François, Réaud, Vidal Antoine, Blazy Henri, Duplessis Henri, Goudinet Charles, Antona Jean.

Filles : Mlles Goudon Claire, Roux Victorine, Gourret Claire, Reynoird Marie, Tourrel Raymonde.

Parti Socialiste

Le Bureau fédéral adresse aux sections du département une circulaire pour les informer que, dans sa dernière réunion, la Commission exécutive a décidé le principe d'un Congrès extraordinaire, dont la date sera précisée, sitôt que l'on sera en possession de l'ordre du jour du prochain Congrès national ou Congrès. Cet ordre du jour sera communiqué en son temps.

D'ores et déjà cependant, la Commission exécutive croit devoir inviter les sections à mettre en discussion diverses questions d'ordre politique et administratif, intéressant plus spécialement la Fédération, afin de pouvoir donner un mandat ferme aux délégués.

1° Coalition républicaine. — Conformément à la décision prise à l'unanimité du Conseil fédéral du 24 mars 1918, le Bureau fédéral s'est mis en rapport avec les diverses organisations locales et départementales et il a constitué avec elles la Coalition Républicaine sur les bases acceptées par le Conseil fédéral. Il reste entendu que l'adhésion définitive est subordonnée à la décision souveraine du Congrès.

La Commission estime que, satisfaction lui ayant été donnée sur les points indiqués, il y a un intérêt politique puissant pour l'avenir du parti socialiste, aussi bien que pour les luttes actuelles, à adhérer au mouvement de coalition républicaine, tel que ce mouvement est défini dans un manifeste qui a été accepté.

Il est nécessaire cependant, dans un but de discipline et de vigilance politique, que les adhésions de toutes les sections soient enregistrées par la Coalition, soit dans l'arrondissement de Marseille, soit dans les arrondissements d'Aix et d'Arles, et que les adhésions individuelles des membres du parti soient écartées.

Le Bureau fédéral se tiendra à l'entière disposition des sections pour leur expliquer le fonctionnement de la Coalition dans le département.

II. — Commission des statuts. — La Commission soumettra sous peu aux sections un projet de réorganisation administrative de la Fédération et des sections.

III. — Propagande générale. — Le Bureau fédéral a commencé la série de causeries éducatives. Il est heureux d'annoncer la reconstitution de plusieurs sections disparues depuis la guerre.

IV. — Le Comité, pour la défense du socialisme international, demande, en vue du prochain Congrès, de mettre à l'étude la question de répartition de mandats et de réclamer dès à présent à la C. A. P. l'application de l'article 24 des statuts, c'est-à-dire que les mandats soient décomptés sur le chiffre d'adhérents de l'année précédente (1917) et non 1913.

Les sections sont invitées également à faire parvenir d'urgence au Bureau fédéral les questions que l'on désire voir figurer à l'ordre du jour du prochain Congrès extraordinaire, afin que celles comportant un vote de délégués puissent être renvoyées à toutes les sections, conformément au règlement. Le Congrès ne discutera que les questions portées à l'ordre du jour, soit par le Bureau fédéral, soit par les sections, indépendamment bien entendu, de l'ordre du jour du Conseil national.

Pour les Enfants des Cheminots des Régions bombardées

Nous recevons l'appel suivant de la Fédération des travailleurs des chemins de fer :

Dans un récent appel à nos camarades, nous avons fait connaître la décision prise par la Commission exécutive et le Conseil d'administration de l'orphelinat, pour assurer l'exode des régions bombardées ou des zones d'opérations de guerre, des enfants des cheminots dans les centres où ils seront en sécurité.

De nombreuses demandes nous parvenant de la part de la généreuse population de Marseille, nous invitons les familles marseillaises qui voudront prendre à leur charge un ou plusieurs enfants de nos camarades, de bien vouloir en faire la demande à M. le secrétaire de la Fédération nationale des cheminots, Syndicat de Marseille, Bourse du Travail, en indiquant le prix qu'elles demandent pour chaque enfant. Les demandes devront parvenir dans la huitaine. — Le secrétaire général, *Blanc*.

TIR ET PRÉPARATION MILITAIRE

A la Société « Le Drapeau », préparation au C. P. S. M., infanterie et cavalerie. Demain, tir à 200 mètres au stand du Pharo, les autres jours, éducation physique au siège, gymnase Bertrand-Thavaud, 9, rue d'Arcole.

Au groupement des sociétés La Patriote, L'Etrier, Les Excursionnistes de Provence, demain, rassemblement des élèves, à 7 heures 30, au Pharo, stand de la Patriote, éducation physique. Tir au stand de la garnison, présence contrôlée. Inscriptions aux cours de préparation au C. P. S. M, reçues tous les jours au stand de la Patriote et 208, boulevard Baille.

A la Société Mixte de Tir, demain à 8 h. 30, au stand, cours pour le C. P. S. M., séance d'instruction physique et tir pour les élèves des classes 20 et 21, inscriptions pour les nouveaux élèves. Présence indispensable, exactitude recommandée.

A l'Ecole Marseillaise Louis Morin, demain, sortie en mer (section marine), éducation physique, à 8 heures, au Pharo; mardi, à 8 h. 30 du soir, cours théorique marine; mercredi et vendredi, à 8 heures 45,gymnastique au siège. Inscriptions tous les soirs, au siège, 16, rue Barthélemy. Préparation au C. P. S. M.

Bulletin Financier

Paris, 14 juin. — Le calme prédomine toujours sur notre place et pourtant on est bien impressionné par les nouvelles militaires. La tendance est toujours résistante, car les offres immédiates sont des plus minimes, tandis que des rachats sur un certain nombre de groupes ne peuvent être que difficilement servis. On enregistre sur nos rentes un léger progrès de notre 5 et de notre 4 %. Les actions de nos grandes sociétés de crédit et de nos chemins de fer sont indécises. Le dernier bilan de la Banque de France, au 13 juin 1918, fait ressortir une nouvelle de deux millions de francs, tandis que les billets au porteur en circulation sont en plus-value de 220 millions.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 14 Juin.

Communiqué de l'armée d'Orient du 13 :

Activité d'artillerie sur la plus grande partie du front.

A l'ouest du lac Okrida, nous avons élargi nos gains au nord et au sud de Devoli. Soixante et onze nouveaux prisonniers ont été faits au cours de cette opération.

LES OPERATIONS EN PALESTINE

Les soldats français cités par le général Allenby

Londres, 14 Juin.

La *Gazette de Londres* publie un rapport du général Allenby, contenant la liste des officiers, sous-officiers et soldats qui se sont spécialement distingués par leur bravoure au cours de la campagne de Palestine. La liste comprend les noms suivants du détachement français de Palestine :

Etat-major, le colonel J. de Piepape, le sous-lieutenant Himely, tirailleurs ; le sous-lieutenant R Cayen, le commandant Dupuis, le capitaine F. Trochin et six sous-officiers et soldats territoriaux ; le capitaine G. Capdejelle et trois sous-officiers et soldats.

Les Opérations de l'Aviation navale britannique

Communiqué de l'Amirauté

Londres, 14 Juin.

Pendant la période du 10 au 12 juin inclusivement, les opérations des contingents de l'aviation ont, pour une bonne part, rencontré le mauvais temps. Cependant, en dehors des patrouilles habituelles, des opérations de bombardement ont été exécutées de jour et de nuit contre les docks de Bruges, de Zeebrugge et les docks d'Ostende. En tout, dix-huit tonnes de bombes ont été jetées sur ces trois objectifs. Deux coups au but ont été constatés sur le môle, ainsi que des explosions sur les hangars des hydravions à Zeebrugge.

A Bruges, des incendies ont été causés dans la darse de l'Est et des coups au but ont été constatés sur les usines de la Brugeoise. Des explosions ont été observées au bassin de la marine d'Ostende.

Parfois, des nuages ont empêché l'observation. Un aéroplane ennemi a été détruit et un de nos appareils manque.

Dans les eaux métropolitaines, malgré les désavantages résultant du brouillard, de nombreuse patrouilles ont été exécutées par des hydravions et des avions contre les sous-marins et les forces aériennes ennemies. Des patrouilles d'escorte ont été également exécutées.

Des sous-marins ont été repérés et bombardés, de même que des mines ennemies. Dans un grand nombre d'occasions, en Méditerranée, les sous-marins ont été également repérés et attaqués, les mines allemandes repérées et les navires alliés et neutres escortés.

Pendant la même période, les flottes aériennes attachées à l'escadre britannique en mer Egée ont bombardé les aérodromes et les usines ennemies à Drama et en d'autres endroits sur les côtes bulgares et turques. Des formations ennemies ont été rencontrées sur les Dardanelles et attaquées. Deux de leurs appareils de reconnaissance ont été abattus et sont tombés en flammes.

Les Centimes communaux et les Dépenses d'Enseignement

Paris, 14 Juin.

Au cours de la séance du Sénat d'hier, le gouvernement a accepté une proposition aux termes de laquelle les centimes communaux seront désormais payés aux communes, comme les centimes départementaux, c'est-à-dire sans tenir compte de la quotité du recouvrement et par quinzièmes. Cette disposition qui fait l'objet de l'article 6 du projet de loi portant ouverture de crédits additionnels, permettra, si elle est votée par le Parlement, de verser aux communes tout l'arriéré de l'année écoulée d'où un soulagement important pour leurs finances. D'autre part, en ce qui concerne les dépenses de l'enseignement primaire des villes de plus de 150.000 habitants, le gouvernement a accepté de reprendre le projet de loi déposé en 1912, qui doit replacer progressivement les villes de Paris, Bordeaux, Lille, Marseille et Lyon, sous le régime du droit commun.

M. Klotz, remercié par les représentants des villes intéressées, a promis que les dispositions nécessaires seraient insérées dans le projet du budget de 1919.

LES RESTRICTIONS

La vente des biscuits

Paris, 14 Juin.

En vue d'éviter la perte de denrées utiles à l'alimentation, M. Boret avait prorogé jusqu'au 15 juin, pour les fabricants de biscuits, et jusqu'au 30 juin, pour les détaillants, le délai de vente qui leur avait été imparti. Les circonstances ne s'étant pas modifiées, et n'ayant pas permis, par suite, l'écoulement prévu des stocks, non plus que l'utilisation complète des matières premières qui existaient dans les usines, le ministre a été amené à accorder un délai supplémentaire qui expirera le 31 juillet pour les fabricants, et le 15 août pour les détaillants.

Le prélèvement de 10 % prévu au profit des œuvres de guerre continuera à être effectué sur le montant des ventes faites par les fabricants.

Au Groupe Socialiste

Paris, 14 Juin.

On nous communique le procès-verbal suivant :

Le groupe socialiste, réuni sous la présidence de M. Lebey, a examiné, à propos d'un appel du parti socialiste révolutionnaire russe, notre politique à l'égard de la Russie. Il continuera cet examen vendredi prochain et entendra un certain nombre de délégués russes.

Mardi, le groupe s'occupera de la question des effectifs. Le groupe a entendu diverses communications au sujet de mesures prises par le gouvernement.

La Suppression de la Perpétuité des Concessions minières

Paris, 14 Juin.

La Commission des Mines a entendu M. Loucheur sur le projet de loi déposé par le gouvernement, portant suppression de la perpétuité et de la gratuité des concessions minières, elle a examiné en détail les articles et le projet de cahier des charges.

D'accord avec la Commission, le ministre de l'Armement a fait savoir qu'il déposerait prochainement un nouveau projet complétant le premier et portant participation de l'Etat aux bénéfices des mines concédées.

M. Loucheur a ensuite entretenu la Commission de la question des minerais de fer de l'Ouest et des pétroles algériens.

LA GRANDE BATAILLE

L'arrêt de l'offensive allemande

Notre résistance s'affirme de plus en plus efficace

Communiqué officiel

Paris, 14 Juin.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Lutte d'artillerie assez vive dans le bois de Hangard, au sud de l'Aisne, et dans la région entre Villers-Cotterets et Château-Thierry.

Au matériel pris à l'ennemi le 11 juin, et déjà dénombré, il faut ajouter neuf canons, dont sept lourds et quarante mitrailleuses.

Journée calme partout ailleurs.

AVIATION

Le 13 juin, nos équipages de chasse ont abattu cinq avions et deux ballons captifs allemands. Sept autres appareils ennemis ont été mis hors de combat.

Dans la nuit du 13 au 14, nos bombardiers ont jeté sur les établissements, gares et cantonnements de la zone ennemie, 19 tonnes de projectiles, qui ont causé de grands dégâts.

Communiqué anglais

14 Juin, soir.

Dans le secteur au nord de Bailleul, les patrouilles françaises ont fait quelques prisonniers au cours de la nuit. Rien d'autre à signaler.

AVIATION. — Les nuages bas et la mauvaise visibilité n'ont pas permis à nos appareils de voler dans la journée du 13. Ils ont cependant profité de quelques éclaircies pour exécuter de nombreuses patrouilles et reconnaissances, ainsi que pour régler le tir de l'artillerie. Neuf tonnes de projectiles ont été lancées sur le môle de Zeebrugge, sur Armentières et Commines, sur des gares et divers objectifs du front de bataille français.

Dix appareils ennemis ont été abattus dans la journée et deux autres obligés d'atterrir désemparés. Un ballon allemand a été abattu en flammes. Nous avons perdu cinq appareils.

Une brume épaisse a interdit tout vol de nuit.

Communiqué américain

14 Juin, 21 heures.

Au nord-ouest de Château-Thierry, la journée fut marquée par des actions réciproques d'artillerie fort violentes, accompagnées de gaz. Rien à signaler sur le reste de notre front.

Hier, nos aviateurs ont abattu deux appareils ennemis.

L'Offensive allemande

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 15 Juin, 2 h. 30 matin.

La journée de vendredi a été marquée par l'arrêt de l'offensive allemande sur les deux faces du champ de bataille, devant Compiègne et devant Villers-Cotterets Il n'y a eu, en effet, que des actions de détail dans ces dernières vingt-quatre heures. Mais le bombardement demeure très vif, surtout dans les vallées, notamment dans celles de la Marne, de l'Ourcq et du Clignon.

L'aviation ennemie, de son côté, s'emploie activement à empêcher nos reconnaissances aériennes.

Telles sont les caractéristique de la journée. Ainsi, la bataille Montdidier-Noyon, commencée dimanche, n'a duré que cinq jours, et la bataille Ambleny-Dommiers, deux jours seulement.L'attaque sur Amiens, au contraire, commencée le 21 mars, n'avait été enrayée que le 31 mars. Lors de la bataille pour la Lys, nous avions mis sept jours, du 9 au 15 avril, pour obtenir la stabilisation du front.

La durée des efforts offensifs de l'ennemi diminue donc à chaque combat successif. Il y a lieu également de constater que l'étendue du front d'attaque va en décroissant, aussi bien que les gains de terrain, que réalisent encore les Allemands sous l'effet du premier choc.

Tandis que la bataille du 21 mars s'engageait sur un front de 80 kilomètres, et plus tard, sur l'Aisne, une de leurs armées réussissait à avancer de 18 kilomètres en une seule journée. Cette fois, l'attaque n'a porté que sur une trentaine de kilomètres, et il a fallu cinq jours à l'ennemi pour progresser de 10 kilomètres en direction de Compiègne, et deux jours pour faire moins de deux kilomètres, dans la direction de Villers-Cotterets. Après quoi il a dû s'arrêter, esoufflé.

De tous ces faits, il faut conclure que notre résistance s'affirme de plus en plus efficace, et il s'ensuit que les pertes allemandes s'aggravent en proportion.

En résumé, il est certain que l'état-major allemand a sacrifié en vain, au cours de cette dernière bataille, des divisions précieuses, sans atteindre l'objectif qu'il s'était assigné, et qui consistait à s'établir sur le front Montdidier-Compiègne-Villers-Cotterets-Château-Thierry, afin de repartir, de cette base d'opération, pour une nouvelle offensive sur Paris.

Maintenant, quelle sera la durée du temps d'arrêt actuel ? L'ennemi procède-t-il à un regroupement de ses forces pour renouveler ses tentatives dans le même secteur, avec de nouvelles troupes, comme celles, par exemple, du kronprinz Ruprecht, qui n'ont pas encore donné, ou bien portera-t-il son effort dans d'autres régions ?

Il serait hasardeux de faire aucune prévision à cet égard. En tout cas, il n'est pas douteux que l'ennemi ne restera pas sur son échec, même il continuera son offensive avec d'autant plus de hâte qu'il s'affaiblit de jour en jour, tandis que nos réserves augmentent sans cesse par l'afflux croissant des troupes américaines.

Les pertes de la garde impériale

Paris, 14 Juin.

La 6e division de la garde a été engagée deux fois dans la bataille de l'Aisne. Le 29, quand elle passa en deuxième ligne, ses pertes, jugées légères, atteignaient cependant 20 %. Après les journées suivantes employées en marches et contre-marches au nord de Dormans, à Fère-en-Tardenois, à Lasigny, le déchet augmente. La plupart des compagnies sont réduites à 45 ou 50 hommes ; elles en comptaient 90 au début, soit un déchet de 50 %. Les vides sont comblés en partie au moyen de « traeger-truppen », détachements de porteurs, quatre groupes par bataillons, un par compagnie.

Du 7 juin au 9 juin, la 5e division de la garde relève les éléments de la 197e division, qui viennent d'être durement éprouvés près de Bussiares, par nos attaques et nos tirs d'interdiction. Les unités de la 197e division sont à tel point mélangées et disloquées, que la relève s'effectue dans un grand désordre et amène de nouvelles pertes. Les compagnies ne comptent plus que de 30 à 40 fusils.

La situation semble si compromise que pour gagner la première ligne, il faut pousser en avant des bataillons de soutien, même faire appel à la compagnie d'assaut d'une division de réserve, la 237e.

Le 13 juin, au cours d'une attaque française vers la ferme Porte, nos soldats trouvent plus de deux cents cadavres du 5e grenadiers de la garde. On peut se faire une idée des pertes de ce régiment, en admettant une proportion de trois blessés pour un tué, ce qui donne un total de 800 hommes mis hors de combat.

La 6e division de la garde, qui a toujours passé pour une des meilleures des unités allemandes, a perdu sur la Somme 50 % de son effectif. Engagée à nouveau dans la dernière offensive, elle a perdu environ 25 à 50 % de son effectif.

Sur les 199 sous-officiers et soldats faits prisonniers dans les premiers jours de juin et dirigés dans un camp de prisonniers le 7 juin, cinquante-deux appartiennent à la classe 19.

Le général Guillaumat nommé gouverneur de Paris

Le général Dubail nommé grand-chancelier de la Légion d'honneur

Paris, 14 Juin.

Par décret en date du 14 juin 1918, rendu sur la proposition du président du Conseil, ministre de la Guerre, M. le général Guillaumat (Marie-Louis-Adolphe) a été nommé gouverneur militaire de Paris et commandant des armées de Paris, en remplacement de M. le général de division Dubail, de la section de réserve, appelé à un autre emploi.

Paris, 14 Juin.

Le général Dubail, auquel le général Guillaumat succède au gouvernement militaire de Paris, est nommé grand chancelier de la Légion d'honneur, en remplacement du général Florentin.

Paris, 14 Juin.

Le général Guillaumat, qui devient gouverneur militaire de Paris, n'est âgé que de 55 ans. La guerre le trouva général de brigade et chef du cabinet militaire de M. Messimy, ministre de la Guerre ; il ne tarda pas à se distinguer par des actes glorieux, tels que la prise de Combles en 1916. Après la défense héroïque de Verdun, la ville martyre restait sous la menace allemande ; le général Guillaumat, qui avait rapidement franchi les suprêmes échelons du commandement, est à la tête de la 2e armée ; il attaque, en août 1917, les défenses ennemies qui serrent de trop près la vaillante citadelle et en deux jours, par un élan impétueux, il réussit à reprendre aux Allemands le terrain qu'ils avaient mis tant de mois à conquérir.

Ce glorieux fait d'armes vaut au général Guillaumat cette éloquente citation à l'ordre de l'armée :

« A préparé et dirigé avec maîtrise les opérations dans lesquelles la 2e armée, en deux journées de bataille, a enlevé les positions ennemies sur un front de 18 kilomètres et porté les lignes françaises au nord de la cote 304 et du Mort-Homme, objectif des attaques allemandes de mars à juin 1916. »

C'est en décembre 1917 que le général Guillaumat avait remplacé le général Sarrail à la tête des armées d'Orient.

Paris, 14 Juin.

C'est le 31 mars 1916 que le général Dubail avait succédé au général Maunoury comme gouverneur militaire de Paris.

Combattant de 1870, il était alors sous-lieutenant, le général Dubail reçut les trois étoiles en 1908. Membre du Conseil supérieur de la guerre en août 1914, le général Dubail fut immédiatement chargé d'une armée dans l'Est. Là, il fit preuve d'une énergie et d'une ténacité qui barrèrent, de ce côté, la route à l'envahisseur et contribua puissamment au salut de Nancy.

A la Marne, dans la bataille historique qui refoula les armées allemandes en route sur Paris, il opposa aux forces ennemies, beaucoup supérieures à celles que lui-même commandait, une résistance acharnée, qui arrêta net la poussée ennemie.

Son rôle, pendant cette partie de la campagne, lui valut la grand-croix de la Légion d'honneur. Sa promotion était accompagnée d'une citation à l'ordre du jour de l'armée, rendant hommage à ses rares qualités de commandement et d'activité.

En 1916, alors qu'il commandait un groupe d'armées, il reçut, après les combats en Champagne, la plus haute récompense accordée à un officier général, la Médaille militaire, la citation élogieuse qui lui valut cette distinction fut la consécration de mérites militaires que la guerre avait révélé d'une façon éclatante. Il est âgé de 67 ans.

Le Congrès des Sous-Agents des P. T. T.

Paris, 14 Juin.

La Commission administrative a annoncé aux congressistes qu'à la suite du scrutin d'hier, M. Bordères est maintenu dans ses fonctions de secrétaire général.

Le Congrès a adopté ensuite une proposition d'augmentation de la cotisation (0 fr. 25 par mois). Celle-ci sera en application à partir du 1er janvier 1919.

Le Congrès, après avoir étudié la question du rapprochement avec l'Association Générale, a estimé que les conditions de l'Association Générale étaient inacceptables, et que tout rapprochement était, par suite, impossible.

En fin de séance, le Congrès a réclamé l'unification des salaires et d'indemnités, et l'obtention du maimum de traitement après dix-huit ans de services, ainsi que l'établissement d'une triple classe d'employés. Le Congrès se réunira à nouveau demain.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 14 Juin.

Hier à la première heure, après une préparation d'artillerie intense et étendue, l'ennemi a tenté de forcer nos défenses du Passo-del-Tonale, lançant l'infanterie à l'attaque des positions de cime Cady et du versant de Montivello, immédiatement au nord et au sud de la grande route.

Grâce à la ferme résistance de nos troupes, l'assaut s'est brisé contre nos lignes avancées. Les concentrations de feux meurtriers de notre infanterie et de notre artillerie ont arrêté l'adversaire et l'ont définitivement rejeté.

L'attaque a été de nouveau tentée entre 21 heures et 23 heures, au nord de la route. Mais elle a été promptement enrayée par nos tirs de barrage. Les pertes ennemies, principalement celles subies par les renforts de l'arrière ont été graves. Cent trente prisonniers, de quatre régiments différents et plusieurs mitrailleuses sont restés entre nos mains.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Un aéroplane ennemi a été abattu. Un de nos dirigeables, malgré les conditions atmosphériques défavorables, a exécuté des bombardements efficaces.

Un Echec autrichien au Mont Tonale

Rome, 14 Juin.

Une note officieuse publiée ce soir, dit :

Les prisonniers capturés pendant les combats dans la zone du Tonale en ont raconté assez, dans leurs dépositions, pour éclairer l'importance de l'échec subi par les Autrichiens pendant la journée d'hier. L'ennemi se proposait de s'emparer de la cime de Cady, au Nord, et de reconquérir la ligne de sommet de Monticello, au Sud, dans le but de forcer les défenses de la selle du Tonale et de faire irruption ensuite dans le val Canonica.

L'objectif de la première journée devait être Ponte-di-Legno. Toutes les précautions avaient été prises pour nous surprendre et pour tirer le plus d'avantages possibles de l'effet de surprise. L'infanterie a été transportée en ligne, en camions, au dernier moment.

La préparation d'artillerie a été exécutée en trois phases, au moyen de violentes concentrations de feux exécutés respectivement dans les premières heures et dans l'après-midi du 12 et à l'aube du 13. Immédiatement après cette dernière action de feux, une division entière, divisée en nombreuses colonnes qui, à leur tour, étaient réparties en groupes selon la dernière tactique d'assaut allemande, s'est élancée à l'attaque sur la cime de Cady, occupée par une chaîne de petits postes italiens et sur la ligne de sommet du Monticello, contre l'occupation avancée italienne de la cote 2.545.

La formation éparse n'a pas protégé les assaillants contre les effets du tir de barrage des Italiens sur les pentes de cime de Cady. L'élan des groupes d'assaut s'est brisé presque partout, sous la tempête des shrapnels.

Dans trois petits postes italiens seulement, les plus avancés et les plus isolés, des éléments ennemis ont réussi à prendre pied. Toutes les autres colonnes autrichiennes ont été mises en fuite après avoir subi des pertes très graves, comme d'ailleurs en subissaient aussi les renforts groupés sur le flancs de la pointe d'Ibiolo.

De promptes contre-attaques ont rejeté l'ennedi des trois petits postes qu'il occupait et il a laissé 130 prisonniers et plusieurs mitrailleuses dans les mains des Italiens.

Sur la crête de Monticello, la première attaque contre les positions avancées de la cote 2545 a été rejetée par les feux italiens. Mais, successivement menacés de près par une nouvelle et violente attaque, conduite avec des forces supérieures, la petite garnison italienne, ayant eu ses mitrailleuses détruites par le tir ennemi, a dû se replier sur un poste dominant, 200 mètres en arrière, devant lequel l'ennemi a été contraint de s'arrêter.

Dans la soirée, avec des effectifs que l'obscurité n'a pas permis de préciser, les Autrichiens ont renouvelé l'attaque contre le front cime de Cady, mont Tonale. Mais les colonnes d'assaut n'ont pas réussi à progresser ; prises sous les tirs de barrages italiens, elles ont d'abord été arrêtées et ensuite obligées de se replier sur leur ligne de départ.

Les Sous-Marins allemands sur les Côtes d'Espagne

Un commissaire de police de Barcelone donnait aux Boches les noms des navires devant quitter le port.

Madrid, 14 Juin.

A la Chambre, M. Domingo demande au gouvernement la révocation du commissaire de police Bravo Portillo, qui s'était mis à la solde d'une ambassade et communiquait à celle-ci les noms des navires devant quitter le port et facilitait ainsi leur torpillage.

Le ministre de la Justice proteste et déclare que ces choses ne peuvent pas se dire à la Chambre sans être prouvées.

M. Domingo en appelle à toute la population et à la presse de Barcelone. Il réclame de nouveau la révocation du commissaire. Le ministre réplique que l'affaire est entre les mains d'un juge spécial.

M. Domingo insiste dans sa demande, car il n'a pas confiance dans la justice de Barcelone. Le ministre affirme que justice se fera.

LAIT CONCENTRÉ
NESTLÉ
SUCRÉ et SANS SUCRE
LA MARQUE PRÉFÉRÉE

JOLIDENT DENTIFRICE IDEAL
En vente partout : 1.25
DIRECTION : 3, rue Nicolas, Marseille

AVIS DE DECES

Les familles Bernard, Mouren, Gasquet, Ricard, Rolland, Canorgue, Barberis, Compain, Eyssautier, Reyne, Arnaud, Long, Louche, Roullier, Curel, Delteil, Durand, Gros, Leblanc, Talon, Giraud, Imbert et Samburino informent leurs parents, amis et connaissances que les obsèques de **M. Isidore BERNARD** auront lieu aujourd'hui samedi, à 5 heures du soir, à son domicile, 1, place d'Aix. Le présent avis tient lieu de lettres de faire part.

M. et Mme Gabriel Girard ; MM. Maurice Girard et Jean Girard, au front ; M. Louis Girard, secrétaire de l'Amicale des réformés n° 1 ; Mme veuve Castellan ; M. et Mme Audibert ont la douleur de faire part aux amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. **Charles GIRARD**, soldat au 145e territorial, décédé à l'âge de 22 ans, victime de la catastrophe de Beaussenq, et les prient d'assister au convoi funèbre, qui partira de la gare Saint-Charles aujourd'hui samedi, à 4 heures du soir.

Messieurs les membres de l'**Association Coopérative de Débitants de Boissons Gazeuses** et Messieurs les membres de la **Chambre syndicale** sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue, **M. BERNARD Isidore**, qui auront lieu le samedi, 15 du courant, à 5 heures du soir, place d'Aix, 1.

Les obsèques de **Mme Marie LANG**, née **COPPA**, auront lieu samedi, 15 juin, à 9 heures du matin, rue Simonin, 2 (quart. Vauban).

VERITABLE
TISANE
DES TREIZE PAQUETS
du PERE Blaize
CONTRE TOUS LES VICES
DU SANG ET L'IRRITATION
Prix 1 fr. le paquet; par poste 1.25
Maison BLAIZE PERE, 4 a, r. Méolan
Le second magasin (par la rue de Rome)
Ne pas se tromper
REFUSER LES IMITATIONS

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE BLEUE (politique et littéraire) publie : A. Millerand : L'Effort naval britannique ; G. Lacour-Gayet : Trois actions de guerre de la marine britannique ; Paul Gaultier : Henri Bergson ; Georges Renard : La crise de la main-d'œuvre, les remèdes immédiats ; Paul Louis : Les paix inachevées ; Paul Bonnefon : Louis-Philippe et ses ministres ; Jean Vignaud : Les nouveaux immortels : Louis Barthou ; Anton Tchekhov : Trois années.

JE SAIS TOUT. — Sommaire du 15 juin :

Les Energies Françaises, par Edouard Herriot. — Le Renflouage des bâtiments coulés, par Julien Hutter. — Pour le centenaire de Charles Gounod, par Camille Bellaigue. — Les origines de la jeunesse de Clemenceau, par Henri Cossira. — Le Salon de 1918, par Jacques des Gachons. — Sur le front du désert Libyque, par le commandant Tilho. — Lettre d'une provinciale, poème, par Hélène Picard. — Histoire d'une volonté : l'as Lufbéry, par Jacques Patin. — Les Mississipiens, par le baron Hennet de Coutel. — La douleur est silence, nouvelle, par Isabelle Sandy. — Colombes de paix, pigeons de guerre, par Pol Fiquémont. — Le ciel empoisonné, roman inédit, par Conan Doyle, Louis Labat, traducteur. — L'industrie de la lavande, par René Gattefossé.

LA REVUE SCIENTIFIQUE (revue rose) publie : Oliver J. Lodge : La Continuité ; A. Sartory et C. Blaque : La Bactériologie des Plaies de Guerre ; Jean Escard : Sur l'altérabilité de l'Aluminium, Corrosion et Désagrégation ; des Notes et Actualités, le compte rendu de l'Académie des Sciences, etc., etc.

Bourse de Paris du 14 Juin

3% Français, 60. — 3 1/2 %, 88 75. — 4 % libéré, 68 65. — 5 %, 88 10. — Obligation Ouest-Etat, 395. — Tunisienne 1892, 320. — Dette Egyptienne, 96. — Ottomane, 62 65. — Extérieur Espagnol, 142 25. — Japonais, 97 80. — Russe 1891, 31 50. — consolidés 37. — 1906, 47 50. — 1909, 39 60. — 1914, 41. — Banque de l'Algérie, 3325. — Compagnie Algérienne, 1330. — Comptoir National d'Escompte de Paris, 775. — Crédit Foncier de France, 770. — Crédit Lyonnais, 1035. — Société Générale, 530. — Banque de l'Union Parisienne, 592. — Paris-Lyon-Méditerranée, 930. — Nord d'Espagne, 511. — Saragosse, 566. — Docks et Entrepôts de Marseille, 471. — Transatlantique, 273. — Messageries Maritimes, 246. — Métropolitain de Paris, 385. — Tramways, 362. — Canal Maritime de Suez, 4910. — Thomson-Houston, 680. — Rio-Tinto, 1868. Ville de Paris 1865, 540. — 1871, 370. — 1875, 488. — 1876, 480 25. — 1892, 271 75. — 1894-96, 264. — 1898, 300. — 1899, 299. — 1904, 315. — 1905, 345. — 1910, 279. — 1912, 230. — Méditerranée fusion, 342. — fusion nouv., 336 50. — Midi, 351. — Sud de la France, 318. — Lombardes, 167. — Nord d'Espagne, 505. — Saragosse, 428. — Salonique-Constantinople, 152 25. — Communales 1879, 445. — 1880, 477. — 1891, 303. — 1892, 367. — 1889, 336. — 1906, 390. — 1912, 205. — Foncières 1879, 450. — 1883, 335. — 1885, 350. — 1895, 371. — 1903, 405. — 1909, 211. — 1913, 414. — 4 % 1913, 447. — Créd. Fonc. 1917 lib., 349 75. — non lib., 320. — Messageries 3 1/2 %, 380. — 5 %, 447 50. — Compagnie Transatlantique, 324. — Panama à lots, 136. — Tramways, 385.

Marché en banque. — Bakou, 1034. — Balla, 324. — Caoutchouc, 178. — Cape, 87. — Chartered, 21. — Debeers, 373. — East Rand, 6 75. — Goldfields, 44. — Malacca, 112 50. — Maltzoff, 300. — Modderfontein, 215. — Platine, 380. — Rand Mines, 79. — Tharsis, 141. — Kinta (part), 599. — Monaco, 2380. — Chèque sur Londres, 27 16. Recettes du Canal de Suez, 11 juin, 130.000.

Inouï et Merveilleux
TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES 92 fr.
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Paradis, 22 — Rue Colbert, 16 — Rue St-Ferréol, 60 — Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

LE HAMMAM Bains. Bain de vapeur. Massages. — Douches. Piscine. 14 allées de Meilhan. Prix modérés.

Bulletin Commercial du 14 Juin

GRAINS ET LEGUMES SECS. — Riz ordinaire, de 1 fr. à 2 fr. 25 ; glacé, de 2 fr. à 2 fr. 50 ; pois chiches, de 1 fr. 60 à 2 fr. 10; fèvettes, de 1 fr. 35 à 1 fr. 60 ; lentilles, de 2 fr. 20 à 2 fr. 50 ; demi-Soissons, de 2 fr. à 2 fr. 20 le kilo.

FRUITS ET LEGUMES FRAIS. — Oranges, de 1 fr. à 2 fr. la douzaine ; asperges, de 0 fr. 20 à 0 fr. 30 la botte ; belles, de 0 fr. 95 à 1 fr.; pommes de terre, de 40 fr. à 50 fr.; nouvelles, de 85 fr. à 90 fr. les 100 kilos ; épinards, de 17 fr. à 18 fr. les 100 kilos ; salades laitues, de 0 fr. 40 à 0 fr. 80 la douzaine ; romaines, de 0 fr. 60 à 1 fr. 50 la douzaine ; petits pois, de 0 fr. 90 à 1 fr. le kilo ; fèves, de 0 fr. 25 à 0 fr. 35 le kilo ; cerises, de 0 fr. 60 à 0 fr. 80 le kilo.

FRUITS SECS. — Amandes, de 200 fr. à 250 fr. ; noix, de 200 fr. à 250 fr. ; noisettes, de 175 fr. à 200 fr.; figues, de 120 fr. à 160 fr.; pistaches, de 675 fr. à 700 fr.

ABONNÉS ET LECTEURS
Qui demandez UN EMPLOI
Qui cherchez DES OUVRIERS
EMPLOYÉS ou REPRÉSENTANTS
DES COUTURIÈRES
LINGERES, MODISTES
BONNES ou CUISINIÈRES
Qui voulez offrir ou prendre en location
DES APPARTEMENTS
CHAMBRES, LOCAUX, VILLAS
Qui cherchez ou offrez de bonnes
PENSIONS DE FAMILLE
Qui voulez acheter ou vendre un
OBJET D'OCCASION
Essayez et Lisez nos
ANNONCES ÉCONOMIQUES "CLASSÉES"
du MARDI et du VENDREDI
AUX RUBRIQUES : Demandes d'Emplois, Offres d'Emplois, Leçons, Cours et institutions, Locations, Propriétés, Fonds de Commerce et Industries, Capitaux, Occasions, Animaux, Perdus et Trouvés, Mariages. Avis Divers, Petite Correspondance.
Prix : 0 fr. 50 la ligne
Minimum de chaque insertion : 2 lignes, 1 franc
La ligne comprend 40 lettres ou signes. Les annonces portant l'adresse « Bureau du Journal » ne sont pas acceptées. Les textes doivent nous parvenir la veille de l'insertion, avant 5 heures du soir, accompagnés de leur montant ou un mandat en bon de poste.

Bourse de Marseille du 14 Juin

3 % au porteur, 60. — 4 % libéré, petites coupures, 68 60; coupures de 100, 200, 500 et 1.000 fr., 68 60. — 5 % 1915-1916, 87 50; coupures de 200, 500 et 1.000 fr., 87 50. — Banque de France, 5200. — Panama, 134. — Ville de Paris 1875, 479; 1876, 479; 1892, 265; 1894-96, 255; 1898, 302; quarts, 80; 1899, 286; 1904, 315; 1910, 276; 1912, 225. — Foncières 1879, 485; 1885, 345. — Communales 1891, 302. — Foncières 1909, 212. — Communales 1912, 205. — Crédit Foncier 1917, 350; 165 fr. non versés, 316. — P.-L.-M. 3 %, fusion ancienne, 341; fusion nouvelle, 335. — Land Bank of Egypt 4 %, 412. — Banque de l'Algérie, 3345. — Société Marseillaise, 601. — Messageries Maritimes, 246. — Compagnie Mixte, 532. — Transatlantique, 271; actions de priorité, 270. — Charbonnages des Bouches-du-Rhône, 575. — Raffineries de la Méditerranée, 1340. — Saint-Louis, 2020. — Gaz et Electricité de Marseille, 390. — Versures, 316. — Bouès, 240. — Cauvet Lambert H. et Cie, 85. — Chantiers et Ateliers de Provence, 1145. — Ciments Romain Boyer, 157. — Commerciale Française de l'Indo-Chine, 386. — Docks et Entrepôts de Marseille, 476. — Fournier L.-Félix et Cie, 338. — Grands Travaux de Marseille, 920. — Madagascar, 732. — Rizeries de la Méditerranée, 1450. — Ville de Marseille 1917, bons communaux de 100 fr., 100; de 500 fr., 510. — Gaz et Electricité de Marseille, 380. — Grands Travaux de Marseille, Saint-Raphaël, 382; Fréjus, 382; Marseille, 385.

Purifiez votre sang par la MORUBILINE Fortifiez-vous
en gouttes concentrées et titrées
Goût excellent - Bonne digestion
1/2 Flacon 3.50. Flacon 6 fr. franco poste. Notice gratis
PHARMACIE du PRINTEMPS, 82, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

ETAT-CIVIL

L'état civil a enregistré, dans la journée d'hier, 21 naissances, dont 9 illégitimes, plus 41 décès, dont un d'enfant.

Tribune du Travail

On demande Jeune garçon de 14 à 15 ans, bonne tenue et écriture courante, est demandé. S'adresser au bureau du journal, de 10 heures à midi.

On demande une ouvrière monteuse de couronnes en perles, rue Sainte, 105.

On demande homme de peine, travail facile, assuré toute l'année, pas de chômage, voir équarrissage, 17, rue Saint-Adrien, le soir à 5 heures.

On demande charretier âge mûr, travail facile et assuré, voir, 17, rue Saint-Adrien, équarissage, le soir à 5 heures.

Ouvrières piqueuses avec ou sans machine demandées pour atelier, 63, rue Ferrari, magasin.

On demande des ouvrières confectionneuses chez M. Boulle, 4, place des Capucines.

On demande ouvrières mécaniciennes dedans et dehors avec machine, pour pantalons kaki, rue Robert, 16.

On demande de bons monteurs, des bonnes piqueuses de bottines, 7 fr. par jour, et une demi-ouvrière tailleuse, Griffet et Cie, 15, rue du Terras.

On demande jeune fille pour la vente de la porcelaine, boulevard Dugommier, 6.

On demande ouvrières mécaniciennes pour travail facile à emporter, 9, rue de la Darse, au 3e.

On demande des ouvrières jupières corsagères et des demi-ouvrières, travail toute l'année, Anals Thaon, rue Saint-Ferréol, entrée, 11, rue Pavillon.

On demande jeune homme pour courses, 35, rue Nationale, 1er.

On demande de bons ouvriers et homme de peine bien rétribués, à l'usine électrique de battage de tapis, à Sainte-Anne, Mazargues.

On demande une bonne à tout faire avec références, chez Mme Achard, rue de Rome, 28, se présenter de 11 h. à 4 h.

Chauffeur mécanicien, 24 ans, libre de tout engagement, bonnes références. Ecrire, rue Saint-Jean-Baptiste, 28, aux Crottes, Manuel Cobo.

On demande jeune homme pour livraison et encaissement, bonne place, Plagniol, 4, rue Rouvière, se présenter, 11 h. à midi.

On demande femme de chambre conn. bien service, sér. référ. exig., 62, rue de la Joliette.

On demande bonne pompière doubleuse, rue de la Joliette, 62.

On demande des ouvriers coupeurs en chaussures, 38, rue d'Italie.

On demande des ouvrières et apprenties fleuristes, rue Nationale, 30, 2e.

EXTRAIT DE JAVEL MAZIÈRE
Procédé Breveté
LESSIVE ALBATRA
VILLENEUVE-LES-AVIGNON (Gard)

On demande une femme au courant de la coupe et une apprentie, Peyrachon, chaussures, rue Berle, 4, plateau Bompard.

On demande ouvrière repasseuse, 4 francs par jour, rue Wulfram-Puget, 5.

Homme de peine pour atelier demandé chez Nel, 27, rue de la Darse.

On demande des bonnes ouvrières couturières, 12, rue Chevalier-Roze, au 3e.

On demande une bonne, 35 à 40 ans, pour s'occuper d'une malade à la campagne, une 2e femme de chambre pour gr. travail, une bonne femme de chambre, rue Sainte-Philomène, 105, à l'œuvre.

On demande un ouvrier talonneur, chaussures, 38, rue d'Italie.

On demande jeune homme 16 à 18 ans, pour les courses et nettoyage, hôtel du Globe, rue Colbert.

BOURSE DU TRAVAIL (Téléphone 9-28). — On demande : des ouvriers charpentiers en fer et en bois, des ouvriers plombiers, des maçons-briqueteurs, des briqueteurs-fumistes, des terrassiers, des hommes de peine, des tailleurs de pierre et des électriciens pour l'administration américaine et pour se rendre dans différentes villes; un ouvrier teinturier-dégraisseur pour le dehors; un scieur circulaire et des ouvriers bûcherons, à Jabron (Var); un ouvrier menuisier-machiniste, à Salon (B.-d.-R.); des ouvriers vermiceliers dont un comme contremaître, à Alger (Algérie); un ouvrier matelassier; des ouvriers tourneurs sur métaux; des manœuvres pour engrais chimiques, à Arles (B.-d.-R.); de bons ouvriers maçons, travail assuré, 1 fr. 50 l'heure et logé, à Sainte-Maxime (Loire); deux scieurs au ruban, dans le Var; deux fossoyeurs dont un logé, dans le Var; ouvrier menuisier-machiniste pour moulin; ouvriers et bon demi-ouvrier menuisiers; pompier-tailleur; un bottier-tôlier; un ouvrier agricole pour tous travaux; un charretier un peu âgé, pour livraisons et conduire à guides; un ouvrier forgeron deux chaudronniers et un tourneur sur métaux (travail pour la marine); trente manœuvres adultes pour quelques jours, 9 fr. 50 par jour (très pressé); ajusteur-carrosser; des ouvriers tôliers-chaudronniers; un ouvrier forgeron; demi-ouvrier typographe; ouvriers charrons; ouvrier serrurier; demi-ouvrier matelassier; ouvrier tourneur professionnel; des ouvriers cordonniers pour chaussures d'enfants; un ouvrier typographe; un ouvrier toupilleur; des tireurs de devant (scie circulaire); des ouvriers cordonniers pour le cloué (chaussure militaire); des ouvriers peintres en voitures; des ouvriers marbriers; des ouvriers riveurs et charpentiers en fer; un demi-ouvrier minerviste ou typo-minerviste; des ouvriers sculpteurs sur bois; des apprentis : menuisiers, ferblantier, serruriers dégrossis, casquiers, bijoutier; plombier dégrossi; jeunes gens de 13 à 15 ans pour courses; une ouvrière, demi-ouvrière et apprentie tailleuses; une commise en chaussures; une ouvrière lingère chez particulier; une ouvrière papetière; une ouvrière et des demi-ouvrières margeuses; une demi-ouvrière et apprentie lingères; une ouvrière et demi-ouvrière repasseuses; des ouvrières chemisières pour la commande, à l'atelier et à domicile; des ouvrières pour culottes civiles et pantalons sur mesure; des courtières pour Société de capitalisation; une ouvrière coiffeuse connaissant l'ondulation Marcel et une apprentie. — S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié d'apporter livrets, certificats et pièces d'identité, de même que faire connaître le résultat du placement.

HÉMORROÏDES
Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les hémorroïdes, car c'est une des affections les plus répandues; mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrance même à son médecin, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament
L'ÉLIXIR de
VIRGINIE NYRDAHL
qui les guérit radicalement et sans danger.
En découpant ce Bon [75] et en l'adressant à
PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, PARIS.
on recevra gratuitement et franco une intéressante brochure de 150 pages.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal **LE PETIT PROVENÇAL** aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

MESSAGERIE AUTO rapide de Marseille, Aix, Pertuis, Cadenet, Bonnieux, Apt et vice versa. 3 départs par semaine. S'adresser 24, Marché des Capucins.

A VENDRE buf, étagères noy. ciré, état neuf, lit fer et cuivre, 1 place, 2 r. Montgrand, 2e étage. Visible de 9 h. à 11 h. et de 2 h. à 6 h., dimanche excepté.

A VENDRE un banc avec 2 scies circulaires, l'une de 50 centimètres, à grosses dents, l'autre de 30 cent. à dents fines ; prix à débattre sur place. S'adr. ou écrire à Mme Bonnefoy, à Bourguignon, Sault (Vaucluse).

AUTO-ECOLE militaires ! ! Attention ! ! N'allez qu'à l'Ecole Française, seule Ecole sp. qui fait les mêmes cours que l'armée, 54, boulevard de la Corderie.

TOUT LE MONDE PREFÈRE LA PHOTO-MIDGET 38, rue Saint-Ferréol.

SAUVEZ VOS CHEVEUX PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX Pétrole HAHN QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fabt LYON

SYPHILIS Analyse du Sang Traitements intensifs 606 Voies urinaires.-Ecoulements.-Rétrécissements par Electrolyse. INSTITUT CLINIQUE, 2, cours Belsunce. Ouvert tous les jours. Dim. de 9 h. à 11 h. Docteurs spécialistes. Traitements sérieux. Prix modérés.

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES. MUGUET. En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, rd. Meilhan. Se méfier des imitations

RÉPARATIONS d'Horlogerie garanties et Machines à coudre 122, rue Sainte

Maladies de la Peau ET SYPHILIS Docteur Spécialiste Tous les jours, de 2 h. à 4 h 45, rue de la République Prix modérés

ON DEMANDE charretier-livreur, sach. lire et écrire. S'adresser Arnaud, vins, 203, route d'Aix. Références exigées.

MEUBLES chambres, salles à manger, bureaux, toilettes, vente, achat, échange, 5, rue du Lycée, 1er.

JE CHERCHE local moyen avec appart. et bail, pour exploiter industrie savonnettes, dans Marseille ou banlieue. Faire offre à Fargeas, 37, rue Honnorat, Marseille.

Pour bien se porter il faut bien digérer

SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC
Si vous digérez difficilement, si vous avez des tiraillements, des pesanteurs, des crampes, des aigreurs, des renvois, de l'oppression, c'est que votre appareil digestif ne fonctionne pas normalement. Pour reposer votre estomac, mettez-vous au régime du Phoscao et en quelques jours tous les malaises que vous éprouvez auront disparu. Non seulement le Phoscao remet en bon état les estomacs délabrés, mais il régénère le sang et fortifie le système nerveux; c'est pourquoi les médecins en conseillent l'usage aux anémiés, aux convalescents et aux vieillards.
PHOSCAO
Le plus puissant des reconstituants
Le plus parfait régulateur des fonctions digestives
En vente dans toutes les pharmacies
ADMINISTRATION : 9, Rue Frédéric-Bastiat, PARIS

Aigreurs, Brûlures, Crampes d'Estomac, Pesanteurs, Vertiges, Ulcères de l'Estomac sont guéris par
Neutrol
qui neutralise les acidités et rend à l'Estomac son fonctionnement normal
Dans toutes les Pharmacies, la boîte de 40 comprimés : 3 francs
Envoi franco contre mandat de 3 fr. 30 adressé à
M. Louis AMICI, Pharmacien, Villa Martha-Renée, Saint-Sylvestre - NICE
PHARMACIENS DÉPOSITAIRES DU NEUTROL
BOUCHES-du-RHONE { Marseille : MM. Anastay, Bel, Codol, Dr Charrier, Guigard et Nalin. — Aix : M. Sigaud. — Aubagne : M. Lafond. — Arles : M. Flaujat. — Salon : M. Prax. — Tarascon : M. Brot.
VAR { Toulon : MM. Arnal, Rougnon, successeur de Castel-Chabre, Triaire. — Saint-Raphaël : M. Suiffet. — Draguignan : M. Bel.
VAUCLUSE { Avignon : MM. Montel, Ravoux. — Cavaillon : M. Souffron. — Orange : MM. Chaumeton, M. Laval.
GARD { Nîmes : MM. Baud, Favre, Gamel.
BASSES-ALPES { Annot : M. Richaud. — Digne : M. Manuel Ferdinand.
ALPES-MARITIMES { Nice : MM. Prunet, Mercier, Rostagni frères, Scoffier. — Antibes : M. Guillin. — Cannes : M. Goudin. — Menton : M. Caminade.

L'Armée Américaine sont demandés :
CHARPENTIERS
MACHINISTES LOCOMOTIVES
MAÇONS
PLOMBIERS
MÉCANICIENS
MÉCANICIENS D'OUTILS
TERRASSIERS
MANŒUVRES
Bon salaire, bonne nourriture
S'adresser : 84, allées de Meilhan ; 158, av. d'Areno ; 9 c, rue Villeneuve (Bureau Américain), à Marseille.

Dépôt de Draperies VENTE AU DETAIL ED. ROUX 6, rue Haxo, 6

SOLI appart, 3 pièc., 50 fr. p. mois, chem.Madr.V. S'ad.Mariny, r. Vacon, 43.

ACHAT ET VENTE de LIVRES D'OCCASION en tous genres Anciens et Modernes
Expertises, Rédaction de Catalogues Direction de Ventes Publiques
Recherches de Livres rares et épuisés
Catalogue mensuel adressé sur demande
L. William GANSSEN Libraire 74, rue Breteuil, 74 MARSEILLE

FRANCO achète cher BIJOUX 28, rue d'Aix, 3e étage

SOUDEUR autogène, chaudronnier cuivre et fer, demandé. Se présenter av. certificats, magasin, 8, rue Nationale.

ON DEMANDE massicot ou couteau à papier. Faire offres bureau journal.

Mécanicien-Electricien Dynamos, moteurs, usine, voitures américaines, dem. empl. Couhadoux, 84, rue Bernard-du-Bois.

SAGE-FEMME Vaccination Pensionnaires 40 francs. Place enfants. Consult. gratuites. de 2 h. à 5 h. Mme Arnaud, boul. Madeleine, 59.

Le gérant : VICTOR HEYRIES
Imp. Ster. du Petit Provençal rue de la Darse, 75

Feuilleton du *Petit Provençal* du 15 Juin

— 122 —

Diane-la-Pâle

TROISIEME PARTIE

Le Puits de l'Aiguillette

Que faire ? A force d'écouter, il s'imagina que les pas se rapprochaient et que les voix devenaient jresque intelligible.

On n'était pas loin de lui assurément.

Qui était-ce ? Philippe ou Bartoli ? Eux seuls devaient être assez hardis pour pénétrer dans ces dangereuses galeries. Ils les avaient jadis visitées, ils les connaissaient. Peut-être les mystérieux avertissements avaient-ils fini par leur inspirer des soupçons et, au lieu de faire surveiller les chantiers de l'Aiguillette, avaient-ils pensé que le danger sans doute, était dans la fosse abandonnée ?...

Ces galeries n'étaient point aussi désertes qu'on le croyait. La dernière fois qu'il y était descendu n'avait-il pas poursuivi une ombre insaisissable qui avait brusquement disparu comme enfouie dans la terre au moment où il allait l'atteindre.

Etait-ce le hasard seulement qui amenait ces promeneurs étranges ou bien s'aventuraient-ils là, bravant des périls sans nombre, pour l'épier, le surprendre, le perdre ?

Dans le fond de la galerie où il était, sa lampe, point lumineux scintillant comme une étoile au milieu de ces épaisses ténèbres, pouvait être vue, attirer l'attention, le trahir.

Il l'éteignit.

Le bruit des voix et le bruit des pas cessèrent.

Il attendit, retenant son souffle.

Rien ne vint plus renouveler ses craintes.

Il ne pouvait rallumer sa lampe ; c'eût été le désigner de nouveau de loin, à ceux qui étaient dans les galeries. Mais peu lui importait. Nous l'avons dit, il était familier avec ce labyrinthe.

Il tira de sa poche un briquet et de l'amadou.

Il battit le briquet, une étincelle jaillit et enflamma l'amadou.

Il souffla dessus légèrement pour activer la combustion.

Il s'était mis à genoux derrière un éboulement de charpentes, de telle sorte que l'œil le plus attentif n'aurait pu deviner à quel travail il se livrait.

Puis il approcha à l'amadou de l'extrémité libre de l'étoupille qui pendait hors du trou bourré, l'autre extrémité communiquant, dans la roche, avec le chargement des cartouches.

La poudre fusa lentement.

Il n'y avait plus de temps à perdre, la mèche, dans un terrain sec, avec toutes les précautions prises par Antonio, ne s'éteindrait pas... elle allait s'embraser avec la vitesse prévue, gagner le trou de mine, s'enfoncer dans l'intérieur, enflammer les cartouches, faire son œuvre formidable de destruction...

Alors, Antonio s'enfuit.

Il s'élance dans les ombres de la galerie, s'éloignant du trou maudit au fond duquel crépite la poudre.

Mais il s'arrête effaré.

— Ah ! la canaille ! Ah ! le gredin.

Et il se sent enveloppé par deux bras qui l'étreignent et cherchent à le renverser.

Mais la première stupeur passée, Antonio reprend vite son sang-froid.

C'est une question de vie ou de mort.

D'une seconde écoulée dépend même l'une ou l'autre.

On a surpris son projet, mais au milieu de pareilles ténèbres, il a été impossible d'en deviner l'auteur.

Il est doué d'une force musculaire prodigieuse.

Une lutte s'engage, courte, décisive.

— A moi ! Jactain ! à moi ! crie une voix désespérément.

Et, pas très loin une autre voix :

— Qu'est-ce qu'il y a, mon vieux Persillard ?...

Au moment où Antonio se dégage, au moment où il se relève, Persillard lui saisit le cou de ses deux mains, l'attire dans un suprême effort, et Antonio pousse un cri terrible.

Persillard vient de lui faire au cou une terrible morsure.

Mais Antonio entend des pas et se rapprochent.

C'est Jactain.

Contre les deux hommes, si vigoureux qu'il soit, il sera impuissant à se défendre.

Et puis, là-bas, la fusée monte lentement, avec son crépitement doux, et elle a déjà atteint les deux tiers de sa longueur ; encore quelques secondes et elle aura pénétré dans le trou laissé par l'épinglette.

Son poing s'abat sur le crâne de Persillard et l'étourdit ; il se précipite de nouveau en avant, renverse, dans sa course affolée, un gros corps qu'il rencontre et qui roule dans la galerie, Jactain, qui vient au secours de son ami...

Un instant, Persillard a perdu connaissance...

Mais il entend, toutefois :

— Où es-tu mon vieux ? où es-tu ? Qu'est-ce qui se passe, je viens de recevoir je ne sais quoi dans l'estomac... C'était dur comme un bloc de pierre... Pour sûr, j'en ferai une maladie... j'en perdrait l'appétit...

— Par ici, par ici ! dit Persillard, haletant.

Mais comme Jactain se penche, l'ayant enfin trouvé, Persillard se relève :

— Perdu ! Perdu ! La mèche ! Vite... arrache la mèche... Ah ! le gredin ! le gredin !

— Qui ça... quoi ? quelle mèche ?...

Persillard ne répond pas. Il se précipite vers le trou de mine. Mais la mèche a disparu dans les profondeurs de la roche.

Il est trop tard.

Persillard étreint le bras de Jactain.

Il l'entraîne de force.

— Viens ! viens ! nous sommes fichus ! sauvons-nous...

— Mais je n'ai pas mon argent.

— Moi non plus.

— Attends un peu !

— Viens... malheureux... c'est la mort...

Et il l'entraîne toujours, trébuchant, tombant, et fuyant dans une épouvante horrible de quelque chose d'inconnu qui les menace, derrière eux...

Diane se trouvait mieux. Elle s'était levée le matin plus robuste, presque entièrement remise. Et Claire, plus tranquille, préoccupée par les préparatifs de son mariage avec Bartoli dont quelques heures à peine la séparaient, Claire avait pu la laisser, seule, dans sa chambre.

La jeune fille laissa s'écouler la matinée.

L'après-midi elle descendit dans le jardin.

A présent qu'elle n'était plus sous l'influence des folles terreurs de la nuit passée dans la mine, elle réfléchissait, elle essayait de se rendre compte.

Qu'allait faire Antonio dans ces galeries ?

Ce qu'elle avait surpris de son frère dans la machinerie de l'Aiguillette ne trahissait-il pas ses desseins secrets ?

Il préparait quelque abominable action.

Et puisqu'elle se sentait impuissante à la découvrir, cette action, son devoir n'était-il pas impérieusement tracé et ne devait-elle pas avertir Bartoli ou Philippe, en leur dévoilant cet ennemi acharné à leur perte ? Des détails sur les dernières excursions nocturne d'Antonio, elle n'en pourrait donner, mais cela suffirait de dire au père et au fils que le malfaiteur qui, autour de la machine et du câble d'extraction, une première fois, avait tenté un si grand crime, c'était Antonio, pour que Philippe et Bartoli, mis sur leurs gardes, visitassent de fond en comble les anciens travaux. Ils chasseraient ensuite le misérable. A cause de Claire et à cause de Diane, ils ne voudraient pas le livrer à la justice.

Ainsi elle les aurait sauvés.

— Oui, dit-elle, je les préviendrai...

Dans le courant de l'après-midi, elle chercha sa sœur ; mais celle-ci venait de quitter le château pour se rendre à l'Aiguillette.

— C'est à elle que je me confierai, murmura Diane, quand elle sera de retour.

JULES MARY.

(La suite à demain.)